

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

HONNEUR et PATRIE
---o---

HISTORIQUE
du
3^e RÉGIMENT
DE CHASSEURS
A CHEVAL

PENDANT
LA GUERRE 1914 – 1918

-----o-----

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY – PARIS – STRASBOURG

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

INTRODUCTION

---0---

OFFICIERS, GRADÉS ET CAVALIERS DU 3^e CHASSEURS,

Vous lirez avec fierté l'historique de votre beau régiment.

Ceux qui ont fait la campagne, revivront avec émotion tous les actes de bravoure qui ont contribué à amener, après quatre ans et demi de lutttes acharnées, la capitulation de notre redoutable adversaire.

Grâce à eux de nouveaux noms de victoire seront bien tôt inscrits sur notre cher étendard.

*Et vous, les nouveaux venus au régiment, vous puiserez dans ces récits le respect de vos anciens, vous travaillerez avec l'ardent désir de les égaler un jour, si **la France** a encore besoin, comme en **1914**, d'être défendue par tous ses enfants.*

Vous y verrez que tous les escadrons mobilisés ont fait vaillamment leur devoir : en reconnaissance, dans les tranchées, dans le service des liaisons et pendant la poursuite.

Vous tous qui lirez ces belles pages, donnez une pensée émue à ceux de vos camarades tombés au champ d'honneur.

Officiers, gradés et cavaliers du 3^e chasseurs,

Je n'oublierai jamais les satisfactions que j'ai éprouvées, grâce à vous, dans mon commandement pendant ces cinq années de guerre.

Je vous en remercie tous de tout mon cœur.

Colonel Louis **REY**.

-----0-----

HISTORIQUE

DU

3^e RÉGIMENT DE CHASSEURS À CHEVAL

-----0-----

CHAPITRE I

---0---

Le 3^e chasseurs mobilise à **Clermont-Ferrand**. A quarante-quatre ans de distance, les mêmes scènes se renouvellent aux mêmes lieux. C'est de **Clermont** que le 3^e mixte, fondu plus tard avec le 3^e chasseurs, est parti en campagne en **1870** et c'est encore de cette garnison qu'il part le **4 août 1914**, plein d'enthousiasme et confiant dans la victoire.

Il est commandé par le colonel **MORDACQ**. Son effectif est de 31 officiers, 56 sous-officiers, 629 brigadiers et cavaliers, 718 chevaux.

Il est régiment de corps du 16^e C. A. (général **ALIX**), rattaché lui-même à la Ire armée (général **DUBAIL**).

I — LA LORRAINE (6 août 1914 – 11 septembre 1914).

La bataille de Sarrebourg (6 août – 20 août 1914).

Le régiment débarque à **Darnieulles** (7 kilomètres ouest d'**Épinal**) le **6 août 1914**. Il a comme mission de couvrir la marche du 13^e C. A. vers **Sarrebourg** et d'assurer la liaison, à droite avec le 21^e C. A., à gauche avec le 8^e C. A.

Le pays vosgien entre **Épinal** et **Sarrebourg** est fortement ondulé, les bois y abondent, les affluents de **la Moselle** et de **la Meurthe** le partagent en grandes coupures généralement orientées nord-ouest – sud-est qui offrent une série de lignes défensives et jalonnent les bords successifs d'une cavalerie ayant un rôle de sûreté éloignée.

Le **13 août**, le C. A. atteint **la Meurthe** dans la région de **Baccarat**. Le régiment prend pour la première fois le contact de l'ennemi au nord de **la Blette**. Il tient les passages de **Montigny** jusqu'à l'approche de l'infanterie.

Le **16**, il atteint **Lorquin**. Le 1^{er} corps bavarois avait essayé de tenir sur les hauteurs au nord de **la Vezouse** : débordé sur ses deux flancs, il se retire sur **Sarrebourg**.

Le 3^e chasseurs garde le contact, bouscule des éléments de cavalerie ennemie et signale le repli de l'adversaire au delà de **la Sarre Rouge**.

Les troupes sont pleines d'entrain ; le Boche fuit ; il semble que l'entrée à **Strasbourg** n'est plus

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

qu'une affaire de jours. Tout est à la joie et à l'enthousiasme.

Le **17**, le régiment franchit **la Sarre Rouge**, précédé par ses détachements de reconnaissance qui forcent les passages de la rivière tenus par des cavaliers ennemis et des cyclistes. A **Nitting**, une de ces reconnaissances se heurte à un peloton de uhlans, le brigadier **BONALD** qui en fait partie met pied à terre, tue à coups de carabine deux cavaliers allemands, le reste du peloton prend la fuite.

Le régiment s'installe sur les positions de **Nitting** et du **bois du Voyer**, qu'il conserve par le combat à pied jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

Le **18**, le 1^{er} demi-régiment s'empare des passages de **la Bièvre** à **Hartzviller** et à **Biberkirch**, traverse le village de **Plaine-de-Walsch**, tenu par quelques cyclistes qui se replient vers le nord, et ouvre la route aux détachements de découverte.

Troisfontaines est occupé par l'ennemi. Après une tentative pour déborder le village et progresser dans la coulée menant vers **Arschwiller**, le gros du régiment, soumis au feu de l'infanterie ennemie et au tir de l'artillerie, se replie sur la rive sud de la rivière.

Les reconnaissances signalent des positions fortement organisées et tenues, sur les hauteurs boisées de **Niderviller** et du **Hommerberg**, qu'elles ont reconnues sous le feu.

Ce jour-là, le 8^e C. A. est entré à **Sarrebourg**.

La bataille de **Sarrebourg** s'engage le **19**. Les Allemands occupent des positions dominantes, fortifiées depuis plusieurs jours et garnies d'artillerie lourde, au nord-est de **Sarrebourg**, sur la rive nord du **ruisseau d'Eichmatte**.

Des reconnaissances du 3^e chasseurs poussent jusqu'au ruisseau. L'une, dirigée par le lieutenant **de JOUFFROY D'ABBANS**, reconnaît les positions d'artillerie ennemie de **Réding** ; d'autres maintiennent le contact à **Niderviller** et aux lisières de **la forêt de Hesse**.

Le 13^e C. A., d'abord en réserve générale, n'est lancé dans la bataille que le **20 août**, au soir, par suite de la retraite de la 16^e D. I. et de la pression que subit la gauche du 21^e C. A. Le régiment protège le débouché des contre-attaques sur **Schneckenbusch** et sur **Brouderdorff**.

Le **20** au soir, la I^{re} armée s'est établie solidement sur les hauteurs au sud de **la Bièvre**, prête à reprendre l'offensive, mais la situation générale en **Lorraine** est grave. L'ordre d'une retraite immédiate arrive dans la soirée.

Le régiment est rejoint le **20**, à **Nitting**, par les deux escadrons de réserve n^{os} 5 et 6, commandés par le capitaine **de La BOULAYE**, qui ont quitté **Clermont** le **16 août**.

Pertes : 3 tués, 1 disparu, 2 blessés.

En outre 12 chevaux tués, 2 blessés.

La retraite (20 août au 25 août).

Les étapes joyeuses des premiers jours deviennent les étapes douloureuses de la retraite.

Le **22 août**, la situation s'aggrave. Après la perte du **col de Sainte-Marie-aux-Mines** et du **massif du Donon**, les 14^e et 21^e C. A. se replient sur **la Meurthe**. A gauche le recul de la II^e armée découvre le flanc de la I^{re}, et l'entraîne dans son repli rapide.

Le **23**, les lignes de **la Meurthe** et de **la Mortagne** sont perdues. Le front, à cheval sur ces deux rivières, passe par **Baccarat** et **Roville-aux-Chênes**.

Les troupes sont épuisées, le moral a souffert de cette retraite succédant à tant d'espoir. Le temps est affreux : de la pluie et de la grêle, les routes sont défoncées.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Le régiment couvre la retraite du 13^e C. A. sur le même axe de marche. Il protège son flanc gauche menacé par ses reconnaissances qui maintiennent un contact étroit par le combat à pied : le **21**, au nord de **Lorquin** et au **signal de Fraquelfing**, le **22**, au sud de **la Vezouse**.

Ce jour-là, les reconnaissances prennent hardiment le contact de l'ennemi. Elles constatent que son élan se relâche. Une de ces reconnaissances audacieusement conduite par le lieutenant **de TOUCHET**, en arrière les lignes ennemies à travers **les bois de la Neuve-Grange**, fournit les renseignements les plus précieux et les plus exacts sur les directions de marche des colonnes allemandes qui débouchent par la vallée de **la Sarre Blanche** et la route de **Lorquin**.

Cette reconnaissance effectue un parcours de près de 50 kilomètres. Sur le chemin du retour, prise entre des taillis impénétrables et la route en déblai de **Nideroff** à **Saint-Quirin** sur laquelle défile en chantant une colonne d'infanterie ennemie, elle parvient à s'échapper en utilisant le talus, escarpé et bordé de sapins, qui surplombe la chaussée.

Le **23 août**, les deux escadrons de réserve, 5^e et 6^e, sont affectés comme escadrons divisionnaires aux 25^e et 26^e D. I. ; le régiment acif est mis à la disposition du 21^e C. A.

Il y reste pendant les journées du **23** et du **24** et forme brigade avec le 4^e chasseurs, sous les ordres du colonel **MORDACQ**.

Le **23**, la brigade de chasseurs couvre la ligne **Celles – Vacqueville – Baccarat – bois de Glonville** sur laquelle s'organise la résistance du 21^e C. A. Le 3^e chasseurs s'engage au combat à pied au nord de **Montigny**. Les pelotons **De MOUSTIERS** et **De JOUFFROY**, du 1^{er} escadron, arrêtent à 400 mètres les avant-gardes d'infanterie allemandes qui débouchent par la route de **Domèvre**.

Le **24**, la brigade de chasseurs participe à la défense des passages de **la Meurthe, de Raon-l'Étape à Baccarat**.

Le régiment combat à pied au pont de **Thiaville**. En fin de journée il repasse sous les ordres du 13^e C. A.

Dès le **23**, le général **DUBAIL** avait jugé qu'il était nécessaire d'arrêter à tout prix la retraite.

Il donne l'ordre de tenir sur les positions actuelles et de se préparer à reprendre l'offensive. Les troupes ont souffert, mais l'ennemi aussi. Notre moral se relève ; l'ennemi a subi de lourdes pertes et son attaque faiblit.

Pertes : 2 tués, 1 disparu, 8 blessés.

En outre 6 chevaux tués, 14 disparus.

La contre-offensive (25 août – 11 septembre).

Saint-Dié est encore perdu le **30 août**. Désormais, l'ennemi sera contenu sur le front d'**Alsace**. Peu à peu, par une pression énergique et continue la I^{re} armée regagnera une partie du terrain perdu, puis le front se fixera et restera le même jusqu'à la fin des hostilités.

A partir du **25 août** la I^{re} armée reprend l'offensive. Elle unit ses efforts avec ceux de la II^e armée. Elles participent ainsi indirectement à la victoire de **la Marne**.

Le 13^e C. A., toujours encadré par le 8^e C. A. à gauche, par le 21^e C. A. à droite, attaque au nord, vers **Domptail** et **Ménarmont**. Il renouvelle ses attaques jusqu'au moment où, à son tour, après les 14^e et 21^e C. A., il est enlevé à la I^{re} armée, pour aller prendre part à la bataille de **l'Aisne**.

Pendant cette période le régiment s'emploie sans compter. Chaque jour, ses patrouilles prennent sous le feu le contact de l'ennemi vers **Domptail, Baccarat, Saint-Benoît, Raon-l'Étape**. Le 25

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

août, au cours de reconnaissances qu'ils conduisent, le lieutenant **de TOUCHET** a son cheval tué sous lui et le lieutenant **de JOUFFROY**, très grièvement blessé, est ramené au galop par ses cavaliers qui l'entourent et le soutiennent.

Le régiment assure la liaison entre le 13^e C. A. et les corps voisins. Il participe aux attaques. Il couvre les débouchés et la progression de l'infanterie sur la rive droite de **la Mortagne**, notamment le **27 août**, où les escadrons, dispersés largement en escouades, protègent, sous un feu violent d'artillerie, le déploiement de la 25^e division vers **les bois de la Grande et de la Petite Pucelle**. Il combat à pied : le **25 août**, il s'engage dans **la forêt de Glonville** contre le 12^e dragons allemands soutenu par de l'infanterie ; le **26 août**, il participe à la défense du village de **Doncières** ; le **29**, il prend part au combat d'**Anglemont** où le lieutenant **GROSJEAN**, dont le peloton est sur la ligne de feu, rallie spontanément une unité d'infanterie privée de ses chefs et la maintient au combat, auprès de ses cavaliers.

Chaque soir, le 3^e chasseurs se rassemble sur la rive gauche aux portes de **Rambervillers** où il subit de durs bombardements. Il y reçoit, le **3 septembre**, un renfort de 149 hommes et de 142 chevaux. Il en repart le **9 septembre** pour aller s'embarquer le **11 septembre** à **Darnieulles**.

Pertes : 5 tués, 32 blessés (2 officiers), 1 disparu.

En outre 57 chevaux tués, 23 blessés, 16 disparus.

Récompense : 1 Légion d'honneur.

II. — LA COURSE A LA MER (**12 septembre – 20 octobre**).

La bataille de **la Marne** a sauvé **Paris** et a rejeté l'envahisseur au delà de **l'Aisne** ; mais il reste maître du massif de **l'Aisne**, de la portion de **l'Île-de-France** comprise entre **l'Oise** et **l'Aisne**, véritable bastion de **France**, qui barre la trouée de **l'Oise**, mais qui, une fois perdu, livre à celui qui s'en est emparé les routes menant au cœur du pays par **les vallées de l'Oise, de l'Ourcq et de la Marne**.

Tant que l'ennemi tiendra ce massif il n'y aura pas de sécurité pour la capitale.

La bataille de **l'Aisne** est la suite naturelle de la bataille de **la Marne** : il faut débusquer le Boche de la forteresse. Donner l'assaut directement par les à-pics qui dominent le vallée de **l'Aisne** serait trop coûteux, c'est en débordant le massif qu'on le fera tomber. Aussi, tandis qu'à l'est de **Laon** les Basques et les Béarnais de **MAUD'HUY** renouvellent à **Craonne** les efforts héroïques et les exploits des Marie-Louise de **1814**, à l'ouest l'armée **MAUNOURY** s'efforce de gagner **Saint-Quentin** par la vallée de **l'Oise**.

L'ennemi a senti le danger et dès le début sa résistance est opiniâtre entre **Somme** et **Oise**.

Le 13^e C. A. arrive le premier se placer sur la rive droite de **l'Oise**, à la gauche de l'armée **MAUNOURY** ; toute une armée, la II^e, vient se mettre en ligne.

L'ennemi oppose la même manœuvre. Alors de part et d'autre c'est la relance. C'est à qui des deux adversaires parviendra à déborder l'aile opposée. La lutte devient acharnée et se prolonge jusqu'à ce que la chaîne soit enfin tendue jusqu'à la mer.

Le 3^e chasseurs est destiné à faire toute la longueur de la chaîne.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Ribécourt (12 septembre – 19 septembre).

Débarqué à **Creil** le **12 septembre**, le régiment couvre le rassemblement du C. A. dans la zone entre **Clermont** et **Estrées-Saint-Denis**. Il assure la liaison du C. A. avec l'armée **MAUNOURY** sur **l'Oise (Montmacq)**, l'armée **D'AMADE** en formation à **Beauvais** et le corps de cavalerie (1^{re}, 3^e, 5^e D. C.) vers **Compiègne**.

Dès son arrivée, le 13^e C. A. participe à l'offensive de l'armée **MAUNOURY**. Il attaque directement sur **Noyon** ; le corps de cavalerie doit prolonger son action vers la gauche, en s'efforçant d'atteindre la région de **Saint-Quentin**, pour menacer les communications de l'ennemi. Le 3^e chasseurs reçoit d'abord la mission de couvrir le débouché du 13^e C. A. sur la rive nord du **Matz**.

Le régiment traverse le **Matz**. Les détachements de reconnaissance lancés sur la **Divette** prennent résolument le contact de la cavalerie adverse et ramènent des prisonniers appartenant à une division prussienne. Le gros du régiment se porte sur **Ribécourt**, couvrant le déploiement de l'infanterie.

La région dans laquelle le régiment est appelé à combattre est peu propice à des actions de cavalerie. C'est l'extrémité occidentale du **massif de l'Île-de-France**. Mais, par ici, la falaise n'est pas continue comme entre **Reims** et **Laon**. L'érosion et le temps ont été assez puissants pour la désagréger. Le pays est morcelé ; c'est une suite d'îlots calcaires et boisés dont les sommets portent des noms désormais célèbres : **Le Ganelon**, **le Plémont**, **le mont Renaud**, **la montagne de Porquéricourt**, **le mont Santon**... Les vallons qui séparent les îlots sont profonds, leurs fonds sont argileux.

Au delà s'étendent les plaines ondulées et crayeuses de la **Picardie**, le terrain libre.

Les reconnaissances ont peu d'espace devant elles, elles se heurtent rapidement aux embuscades qui barrent les coulées. Une force de cavalerie qui essaie de se mouvoir dans ce terrain est mal à l'aise, elle manque d'air, elle est à la merci d'une surprise ; les observatoires ennemis peuvent la suivre et la recouper dans sa progression.

Le **16** au matin, le régiment traverse **Ribécourt**, couvert par ses reconnaissances qui ont signalé de gros rassemblements ennemis dans la **vallée de la Divette**, et fouille, de concert avec les patrouilles des 5^e et 6^e escadrons, escadrons divisionnaires, les pentes boisées au nord du **Matz**, de **Ribécourt à la Ferme de Saint-Claude**.

Le régiment ne peut déboucher du ruisseau de **Pimprez**. Soumis dans le couloir de **l'Oise**, au feu de l'artillerie ennemie du **mont Renaud**, il doit se replier sur le canal dont il garde les passages au sud de **Ribécourt**. L'ennemi contre-attaque violemment dans la journée. Pris soudain sous le feu d'une ligne d'infanterie qui a progressé au nord de **Ribécourt**, le régiment laisse sa section de mitrailleuses contribuer à la défense du village et repasse le canal sous la mitraille. L'opération est périlleuse. Elle coûte des pertes mais s'exécute avec calme.

La région au sud de **Lassigny** semble occupée par une division de cavalerie ennemie dont les éléments progressent vers le **Matz** et menacent l'aile gauche, entièrement découverte, du 13^e C. A. Le 3^e chasseurs est dirigé en hâte de ce côté. Au sud du **Matz** le terrain est plus libre, il pourra mettre à profit sa mobilité.

Le **17**, ses reconnaissances se heurtent sur le **Matz** aux cyclistes et cavaliers ennemis. Après une tentative pour déboucher des **bois de Vignemont** et franchir la rivière à **Margny**, le régiment, pris à partie par l'artillerie ennemie, est forcé de se replier. Il s'installe au combat à pied dans une excellente position, **d'Anteuil à la route de Compiègne à Ressons**, arrêtant toute progression de l'ennemi sur la gauche du C. A.

En fin de journée, l'ennemi contre-attaque avec énergie sur la droite du 13^e C. A. La 49^e brigade (général **d'INFREVILLE**), qui tient le **massif de l'Écouvillon**, est complètement encerclée par les

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

colonnes allemandes qui s'avancent à la fois, au sud du massif par **Élincourt** et directement à l'est par **Machemont**. On se bat à **Machemont** et à **Béthancourt**.

L'autre brigade de la 25^e D. I. a été rejetée sur la rive gauche de l'**Oise**. A la nuit, la 49^e brigade rétablit la situation et force l'ennemi à la retraite. Le 5^e escadron, escadron divisionnaire de la 25^e D. I., pendant ces heures tragiques, a multiplié ses patrouilles pour déterminer exactement la situation de l'ennemi et pour assurer la liaison. Le capitaine **FLOTARD** commandant l'escadron, resté avec les 1^{er} et 4^e pelotons à la 49^e brigade, est tué en accomplissant lui-même une mission de liaison.

Dans la nuit du **17** et la journée du **18**, le régiment conserve la même mission de protection à la gauche du C. A.

Lassigny (19 septembre – 20 octobre).

Le **19 septembre**, le 13^e C. A. renforcé d'une brigade marocaine reprend son attaque face à **Noyon**. Une auto-mitrailleuse est mise à la disposition du régiment, qui franchit le **Matz** à **Margny** et se maintient dans le coude de la rivière en liaison avec la 3^e D. C. orientée vers **Lassigny**.

L'ennemi tient solidement la ligne **Lassigny – Thiescourt – Orval – Ribécourt**.

Le **20**, le 4^e C. A. entre en ligne à la gauche du 13^e C. A. dont l'attaque s'infléchit vers **Lassigny**. L'assaut du **Plémont** qui commande la village est confié à la 26^e D. I.

La bataille dure trois jours, trois jours de luttes épiques et sanglantes contre le saillant occidental de la forteresse qui reste finalement aux mains de l'ennemi.

Au cours de ces journées, le régiment se bat aux côtés de la brigade marocaine ; le **20**, il coopère à l'attaque de **Canny** ; le **21** et le **22**, il s'engage au combat à pied à **Fresnières** et assure la liaison entre le 13^e C. A. et le 4^e C. A.

Dès le **21**, le 13^e C. A. a été rattaché à la II^e armée, dont les éléments (4^e, 14^e, 20^e C. A.) entrent successivement en ligne vers la gauche.

Le **23**, tandis que le 13^e C. A., éprouvés par les durs combats qu'il vient de livrer, souffle sur les positions conquises, le 4^e C. A. progresse dans la direction générale de **Roye – Nesle**. Un détachement, comprenant le 3^e chasseurs, un bataillon d'infanterie, une batterie d'artillerie, est mis sous les ordres du colonel **MORDACQ** et reçoit comme mission de couvrir le flanc gauche du 13^e C. A., en face duquel de gros rassemblements ennemis sont signalés vers **Candor** et de boucher tout intervalle venant à se produire entre le 13^e et le 4^e C. A.

Couvert par son avant-garde à **Avricourt**, le détachement tient la lisière est du **bois des Loges**, de **Fresnières à la cote 101** (sud de **Crapeaumesnil**).

Jusqu'au **6 octobre**, le régiment se maintient dans la région de **Crapeaumesnil – Beuvraignes – Tilloloy**, conservant la même mission au cours de la progression du 4^e C. A. d'abord, puis pendant les durs combats qui marquent les efforts désespérés de l'ennemi pour arrêter cette avance qui menace **Lassigny** et pour rompre le front du 4^e C. A.

Le **5**, le colonel **MORDACQ** fait ses adieux à son régiment ; il prend le commandement de la 49^e brigade d'infanterie et passe celui du 3^e chasseurs au commandant **REY**, qui sera nommé lieutenant-colonel le **25 octobre**.

Le **6**, le régiment est ramené en arrière, à **Rollot**. Il y restera **du 6 au 20 octobre** pour s'y refaire, assurant seulement la garde du Q. G. du 13^e C. A. et l'escorte des prisonniers.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Pertes : 13 tués dont 1 officier, 3 disparus, 20 blessés.

En outre 29 chevaux tués, 11 disparus.

Récompenses : 5 médailles militaires, 8 citations à l'ordre de l'armée (4 officiers, 2 sous-officiers).

III. — LA BELGIQUE (20 octobre – 28 novembre 1914).

En exécution d'un ordre du général commandant la II^e armée, le 3^e chasseurs constitue un escadron à pied, avec ses cavaliers démontés.

Depuis longtemps le secours d'une unité à pied s'était fait sentir. L'emploi de la cavalerie s'était déjà modifié. Au cours des dernières opérations, on n'avait plus revu les actions des premiers jours : des progressions rapides par bonds, des combats à pied vivement menés sur des positions successives ; mais, surtout dans ce terrain difficile du **Matz**, il avait fallu avancer avec précaution, engager parfois une véritable lutte pour s'ouvrir un passage, s'assurer toujours un repli, boucler et défendre son cantonnement la nuit, et le combat à pied s'était souvent prolongé une partie de la journée.

Aussi, dès le **18 septembre**, le colonel **MORDACQ** avait organisé, sous le commandement du lieutenant **HERBULOT**, un groupe de voltigeurs, chargé de ces missions diverses et qui avait rendu de précieux services au régiment.

Ce groupe servit de noyau au nouvel escadron à pied.

Le **20 octobre**, le 3^e chasseurs est détaché provisoirement du 13^e C. A. et affecté au 1^{er} corps de cavalerie établi entre **l'Yser** et **la Lys**, en réserve de l'armée anglaise.

Le régiment rejoint en six étapes le C. C., à l'est d'**Hazebrouck**.

Le **26**, il est rattaché à la 3^e D. C. (général **de LASTOURS**) et forme, avec les 11^e et 2^e chasseurs, sa brigade de chasseurs, commandée par le colonel **GOUZIL**.

Du 3 au 9 novembre, la 3^e D. C. participe aux attaques de **Messine** avec ses éléments à pied. Le commandant **de BALATHIER-LANTAGE**, du 3^e chasseurs, commande les trois escadrons à pied de la 3^e D. C., deux sections de mitrailleuses et une batterie d'artillerie, pendant trois jours à **Lindenhoek** au pied du **Kemmel**.

Le régiment gagne ensuite la région au nord-est de **Saint-Omer** où le 1^{er} C. C. est maintenu en réserve d'armée. Le **28 novembre**, il cesse de faire partie du 1^{er} C. C. Embarqué à **Arques**, il débarque le **29** à **Montdidier** et rejoint le 13^e C. A.

Le 6^e escadron, de son côté, a participé à la bataille des **Flandres** où il a suivi sa division, la 26^e, mise à la disposition du 9^e C. A. et engagée **du 15 novembre au 1^{er} décembre** à l'est d'**Ypres**.

Un peu de repos est nécessaire : cette période de marches et de contre-marches journalières dans les plaines au nord des **monts de Flandres**, coupées de cours d'eaux, de fossés et de haies vives, a été très pénible. Les routes pavées sont bordées de fondrières, d'où leur vient leur nom flamand de « Steenstraete » ; les terres grasses se transforment en bourbiers à la moindre averse.

Le groupement en corps de cavalerie oblige souvent à bivouaquer et le bivouac épuise rapidement les chevaux, surtout aux approches de l'hiver.

Devant **Messine** les cavaliers du 3^e chasseurs ont fait un nouvel apprentissage : celui des tranchées. Les éléments à pied de la cavalerie avaient été appelés à s'engager et à occuper le terrain comme l'infanterie. Un nouvel armement a été distribué : le mousqueton et l'épée-baïonnette qui permet de se battre au corps à corps.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Pertes : 1 tué, 1 blessé.

En outre 1 cheval tué, 7 blessés, 3 disparus.

Récompenses : 1 Légion d'honneur, 2 médailles militaires.

IV. — LA CAVALERIE DANS LES TRANCHÉES (décembre 1914 – juillet 1916).

Le front s'est figé de part et d'autre. De l'**Alsace** à la mer court le réseau ininterrompu des tranchées. Le rôle de la cavalerie a pris fin pour de longs mois. Pour aider encore l'infanterie, il ne lui reste plus qu'à faire comme elle : prendre les tranchées, non plus seulement comme elle vient de s'en acquitter en **Belgique**, les jours d'attaque, avant de donner l'assaut ou pour conserver le terrain conquis, mais d'une manière continue, à la garde d'un secteur de défense.

Cependant, comme la guerre de mouvement doit reprendre sûrement un jour, le jour où le front sera rompu quelque part, les cavaliers doivent rester cavaliers. Dans chaque unité, les chevaux sont maintenus entraînés, les harnachements en bon état. Cette tâche incombe à ceux qui, périodiquement, entre deux séjours aux tranchées, reviennent au repos dans leur cantonnement de l'arrière.

Les tranchées de l'Oise (décembre 1914 – février 1916).

Le régiment prend les tranchées, à partir du **7 décembre**, au nord du **Matz**, dans cette région de **Lassigny – Thiescourt – Ribécourt** qu'il connaît bien. Les cavaliers apprennent à creuser des tranchées, organiser des abris, poser des réseaux, à manier la pioche aussi bien que le sabre ; et ceux qui, en septembre, sur ce même terrain, ont poursuivi le Boche sabre au poing, aujourd'hui rampent dans les tranchées et les boyaux, se faufilent la nuit, la grenade à la main, pour aller épier l'ennemi.

Le 3^e chasseurs fournit un détachement à pied comprenant : 1 capitaine, 2 lieutenants, 6 sous-officiers, 170 hommes. Au début, comme l'organisation laisse à désirer, la relève est fréquente : tous les quatre ou six jours ; vers la fin, elle se fera seulement tous les douze jours.

Le régiment tient d'abord le front dans la région de **Lassigny** ; **du 7 décembre au 16 mai**, les tranchées du **Marais** et de **la Rue-des-Boucaudes**, ce petit village, intact les premiers jours, que, petit à petit, le Boche a réduit en poussière ; **du 16 mai au 19 juin**, les tranchées de **Belval, Plessis-de-Roye** ; **du 19 juin au 5 juillet**, les tranchées de **la ferme de Canny-sur-Matz**. Le **5 juillet**, il reprend, jusqu'au **18 septembre**, le secteur de **la Rue-des-Boucaudes**. Entre temps, le détachement a été réduit à 150 hommes au lieu de 170.

Le **22 mai**, le colonel **DAVID** a pris le commandement du régiment.

Le **18 juillet**, les 5^e et 6^e escadrons rejoignent les quatre escadrons actifs à **Coudun**. Le 6^e escadron a laissé la 26^e D. I. en secteur au sud de **Roye**. Le 5^e escadron a pris les tranchées à la 25^e D. I., à **Dreslincourt** et à **Canny-sur-Matz**. Le général **DEBENEY**, en se séparant de lui, écrit au colonel commandant le régiment : « Au moment où le 5^e escadron du 3^e chasseurs quitte la 25^e D. I. auprès de laquelle il se trouve détaché depuis le début de la campagne, je suis heureux de vous faire connaître que cet escadron m'a donné toute satisfaction pour la bravoure, le dévouement et le parfait esprit de discipline dont il a fait preuve en toutes circonstances. »

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Dorénavant et jusqu'au **3 février 1916**, les demi-régiments alterneront entre eux, environ tous les deux mois, comme groupes divisionnaires auprès des 25^e et 26^e D. I.

Les six escadrons et les deux sections de mitrailleuses participent au service des tranchées. Deux lettres prouvent l'entrain et le dévouement apportés par les cavaliers du 3^e chasseurs dans l'accomplissement de leur nouveau devoir.

Le lieutenant-colonel **GATEL**, commandant le 408^e R. I., écrit au colonel **DAVID**, au moment où le régiment quitte le secteur du **Plessis-de-Roye** : « En quittant le sous-secteur du **Plessis-de-Roye**, j'ai dû me séparer du demi-bataillon cavalier, séparation qui me laisse des regrets.

« J'ai eu, en effet, à me louer de l'entrain et des qualités militaires de tous ces cavaliers : dragons, hussards et chasseurs, et de la correction du service de leurs officiers et sous-officiers.

« Cette bonne impression, partagée par nos chefs, est due, pour une large part, au chef d'escadron **BAUDINOT**, commandant le centre de résistance du **col du Plémont**, officier supérieur de tout premier ordre.

« Je crois devoir appeler votre bienveillante attention sur le sous-lieutenant **BARRIÈRE**, officier topographe et pionnier très entendu et exceptionnellement dévoué. »

Le commandant **BAUDINOT**, passé plus tard dans l'infanterie, après un séjour en **Orient**, devait être tué lors de l'offensive boche de **mars 1918**, à **Saint-Quentin**.

En **septembre**, le régiment cesse momentanément d'aller aux tranchées. Le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur du **Marais – Écouvillon** écrit alors au lieutenant-colonel **REY**, qui a repris le commandement du régiment le **8 septembre**, le colonel **DAVID** ayant été évacué :

« Le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur du **Marais – Écouvillon** ne veut pas laisser partir les officiers, sous-officiers, cavaliers et mitrailleurs du 3^e chasseurs et du 25^e dragons sans leur exprimer tout le regret qu'il éprouve de leur voir quitter le sous-secteur.

« Il les remercie du dévouement constant et du zèle qu'ils ont montré et apporté aux travaux et à la garde du sous-secteur, et plus particulièrement du point d'appui des **Boucaudes**.

« Le lieutenant-colonel **DERDOS**, les officiers et tous les militaires du 409^e R. I. disent au revoir à leurs camarades du 3^e chasseurs et du 25^e dragons, et leur souhaitent bonne chance dans les nouvelles missions qu'ils auront à remplir. »

Le **6 novembre**, le régiment reprend le service des tranchées à l'effectif de : 1 capitaine, 2 lieutenants, 7 sous-officiers, 150 hommes. Cette fois dans le secteur de **Ribécourt**.

La ligne passe entre **Ribécourt** et **Pimprez**. Le front tenu par les chasseurs s'étend du canal à la voie ferrée et va, en profondeur, de **la ferme Abbaye du Saussoy** à **la station de Ribécourt**.

Le secteur est assez calme, d'un genre un peu particulier : les tranchées sont peu profondes, creusées dans les alluvions de la rivière ; à la moindre pluie ou à la moindre crue, elles sont remplies d'eau. Schlittages et gabionnades sont nécessaires pour circuler à pied sec et à couvert. Les abris sérieux n'existent pas comme en face de **Lassigny**. D'ailleurs, l'ennemi est loin. C'est un véritable terrain pour des cavaliers : il y a un peu d'espace entre les lignes, aussi les cavaliers sortent de dessous terre. Ils prennent part à des coups de main, ils tendent des embuscades, ils font des reconnaissances audacieuses, souvent de jour, en utilisant pour se dissimuler la riche végétation qui encombre la vallée.

Le **26 novembre**, le lieutenant **JANICOT**, accompagné seulement d'un cavalier, pénètre au-delà des réseaux ennemis, dans un petit poste avancé, dont les défenseurs se replient, et en rapporte des renseignements intéressants.

Les cavaliers retrouvent ainsi l'esprit de leur arme ; ils reprennent le mordant que la vie sous terre pourrait amoindrir à la longue. Ils sentent de nouveau plus vivement cette camaraderie du champ de

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

bataille qui les pousse, lorsqu'un des leurs est resté sur le terrain, tué ou blessé au cours d'une sortie, à ressortir spontanément le rechercher, même s'il fait grand jour et si le danger d'être aperçu par l'ennemi est certain : le **25 novembre**, le maréchal des logis **HARDY** et le chasseur **VAUDELIN** se portent au secours d'un camarade blessé sous un fort bombardement ; le **28 décembre**, le maréchal des logis **DUGRIP**, aidé de trois cavaliers, rapporte à **la ferme du Saussoy**, sous le tir des fusils ennemis, le corps du brigadier **MONATTE**, blessé mortellement au cours d'une patrouille faite la nuit précédente ; le **13 janvier**, l'adjudant **ROGNONI**, le maréchal des logis **AMEIL** et quatre cavaliers ramènent, dans les mêmes conditions, le corps du chasseur **MOULINET**. le cavalier **DENIS** le porte sur ses épaules.

D'ailleurs, une nouvelle lettre de félicitations du colonel commandant le sous-secteur rend justice au courage et à l'ardeur des cavaliers placés sous ses ordres.

Au début de **février 1916**, le groupe des 5^e et 6^e escadrons, réunis sous le commandement du commandant **PICHON-VENDEUIL**, est affecté à la 25^e D. I.

Le **18 février**, le colonel **de PUINEUF** prend le commandement du régiment en remplacement du colonel **DAVID**.

Les Allemands viennent de déclencher leur formidable attaque sur **Verdun**. Le 13^e C. A. est envoyé au secours de la forteresse. Le **24 février**, le régiment est relevé aux tranchées. Le **26**, les quatre escadrons actifs s'embarquent à Tricot pour gagner **la Meuse**.

Pendant les longs mois qui viennent de s'écouler, le régiment a conservé presque constamment le même cantonnement : le village de **Coudun**, sur **l'Aronde**, au nord de **Compiègne**. Des liens d'amitié ont eu le temps de se créer entre la population et les chasseurs, des idylles même se sont ébauchées, le régiment emporte avec lui bien des regrets.

Pertes : 7 tués (1 sous-officier), 20 blessés (1 officier, 2 sous-officiers).

Récompenses : 76 citations (17 officiers, 19 sous-officiers, 40 cavaliers).

Verdun (27 février – fin mars 1916).

Le 13^e C. A., mis à la disposition de l'armée **PÉTAIN** (II^e armée), a été hâtivement transporté dans la région de **Sainte-Menehould**, d'où ses divisions sont lancées dans la bataille.

Le régiment débarque en **Argonne** le **27 février**. Il est presque immédiatement morcelé.

Les 5^e et 6^e escadrons, rattachés dès le **3 février** à la 25^e D. I., passent, le **28 février**, à la 120^e D. I. Cette division est momentanément rattachée au 20^e C. A.. Elle entre en ligne le **2 mars** sur le front d'**Eix – Damloup** et **Vaux**. C'est elle qui, **du 8 au 10 mars**, repousse les assauts désormais légendaires des Allemands contre **le fort et le village de Vaux**.

Le 1^{er} escadron est affecté comme escadron divisionnaire à la 26^e D. I., le 2^e escadron à la 25^e, les deux divisions sont engagées sur la rive gauche de **la Meuse**.

Le reste du régiment : l'état-major, le 2^e demi-régiment et les mitrailleurs sont dirigés sur **Ante**, au sud de **Sainte-Menehould**, puis dans la région de **Saint-Dizier** où ils participeront au service d'ordre des routes.

Les escadrons divisionnaires prennent une part active à la bataille de **Verdun**. Un flot d'hommes, de camions roule sans interruption sur les routes qui conduisent à la bataille. En ligne, plus de tranchées ni de boyaux, un bombardement, comme jamais encore on n'en avait vu, bouleverse toutes les organisations : les lignes téléphoniques sont coupées, tous les chemins sont battus, les

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

bois, les vallons sont infestés par les gaz. Les cavaliers sont employés à tout : sur les routes encombrées, à la police de la circulation ; vers l'arrière, comme agents de liaison à cheval ; en ligne, comme coureurs à pied.

Après un court repos dans la zone de **Saint-Dizier**, les éléments dispersés du régiment rejoignent le C. A. et se regroupent dans la région de **Pont-Sainte-Maxence**, où ils arrivent respectivement :

Le **6 avril**, l'état-major, les sections de mitrailleuses, les 1^{er}, 2^e et 4^e escadrons.

Le **21 avril**, les 5^e et 6^e escadrons, qui ont laissé la 120^e D. I. dans la région de **Crépy-en-Valois**, et le 3^e escadron qui avait remplacé depuis quelques jours le 2^e escadron à la 25^e D. I.

Pertes (pas indiquées au journal de marche).

Récompenses : 75 citations (6 officiers, 1 adjudant, 6 sous-officiers, 62 cavaliers).

Le secteur de l'Aisne (mai – juillet 1916).

Le 13^e C. A., reformé, est rattaché à la X^e armée et entre en secteur dans l'angle formé par **l'Oise** et **l'Aisne**.

Le 3^e chasseurs se porte, le **27 avril**, dans la région au nord-ouest de **Villers-Cotterêts**. Il fournit des détachements de liaison aux trois divisions et participe à la défense des tranchées par un escadron à pied de 150 hommes commandé par un capitaine.

Du 30 avril au 7 mai, cet escadron est en ligne dans le secteur relativement calme d'**Ambleny**. Les tranchées bordent la rive sud de la rivière, l'ennemi occupe la rive opposée à **Fontenoy**.

A partir du **7 mai**, le 3^e chasseurs vient se placer sur la rive nord, entre la 25^e D. I., appuyée à **l'Aisne**, et la 120^e qui tient devant **Moulin-sous-Touvent**. Le régiment occupe successivement les tranchées de **Hautebraye**, puis celles de **Berry**.

Cette nouvelle partie du **massif de l'Aisne** diffère assez sensiblement de celle que le 3^e chasseurs connaît déjà.

C'est le vaste plateau calcaire et sablonneux du **Soissonnais** ; de nombreux vallons l'entament ; leurs versants, au profil assez doux et souvent varié, par suite des éboulements des sables, sont bien arrosés et garnis d'une abondante végétation ; leur fond est argileux ; la terre, sableuse et argileuse, est riche. Aussi les villages sont nombreux dans **le Soissonnais** et se pressent au long des vallons ; les moindres habitations sont bâties en pierre de taille de calcaire facile à exploiter. Partout de vieilles églises avec des clochers sculptés, parfois même l'on rencontre des restes de murs mérovingiens qui témoignent de l'antiquité de ces agglomérations. Les cantonnements sont frais, gais et agréables.

Le secteur d'**Hautebraye**, qui termine le plateau dénudé de **Moulin-sous-Touvent** sur le ruisseau de **Vic-sur-Aisne**, a laissé des souvenirs vivants aux anciens du 3^e chasseurs. Ils n'ont pas oublié **le mont des Carpathes**, que l'artillerie ennemie retourne et martelle sans cesse, les tranchées prises d'enfilade où les balles pleuvent. L'ennemi est à quelques mètres. Il multiplie les engins de tranchées : grenades à ailettes et bombes. La coulée de **Vic** est surveillée ; les chevaux ne peuvent s'approcher des tranchées les jours de relève ; l'étape entre la vallée et la position doit se faire à pied.

Le régiment conserve ce secteur jusqu'au moment où il est de nouveau disloqué en trois groupes de deux escadrons, rattachés chacun à une des divisions du C. A. qui s'apprêtent à monter dans **la Somme**.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Le groupe des 5^e et 6^e escadrons part le premier à la 26^e D. I., le **30 juin 1916** sous le commandement du commandant **BAUDINOT**. Il gagne la région de **Pont-Sainte-Maxence**, où la D. I. se reconstitue.

Les 3^e et 4^e escadrons suivent le **20 août 1916**. Ils rejoignent, sous les ordres du commandant **de BALATHIER**, la 120^e D. I. dans la zone de **Crèvecœur**.

Enfin, les 1^{er} et 2^e escadrons, commandés par le capitaine **BARROT**, sont affectés, **fin septembre**, à la 25^e D. I., qu'ils vont également retrouver dans la région de **Crèvecœur**.

L'état-major et les deux sections de mitrailleuses (la 2^e a été formée en **mai 1916**) sont les seuls éléments du régiment qui restent dans **l'Aisne**. L'état-major est à **Largny**.

Après le départ de ses escadrons, le lieutenant-colonel **REY** reçoit le commandement d'un groupement composé de deux escadrons du 7^e spahis et de deux escadrons du 8^e hussards, qui continuent à assurer la défense du secteur de **Berry-Saint-Christophe** jusqu'au mois de **novembre 1916**.

Pertes du régiment : 2 tués (1 sous-officier), 14 blessés (1 officier).

Récompenses : 1 Légion d'honneur, 13 citations (5 officiers, 2 sous-officiers).

V. — LA SOMME (août à décembre 1916).

Malgré la formidable ruée allemande sur **Verdun**, l'offensive franco-anglaise se déclenche au jour fixé entre les deux grands quartiers généraux alliés, dans **la Somme**.

L'état-major du 13^e C. A. est maintenu à **Pierrefonds** et conserve le commandement du secteur de **l'Aisne**. Le C. A. ne prend pas part à la bataille comme grande unité constituée, mais ses trois divisions y sont engagées l'une après l'autre.

5^e et 6^e escadrons.

Ils sont d'abord employés, **du 14 juillet au 22 août**, à un service de circulation routière ingrat, mais nécessaire, entre **l'Avre** et **la Noye**, entre **Mareuil** et **Ailly**.

En août, la 26^e D. I. entre d'abord en ligne dans le secteur de **Rouvroy – Fouquescourt** ; elle y reste peu de temps et, au début de **septembre**, gagne la région de **Lihons** et se prépare à attaquer sur **Chaulnes**.

L'attaque se déclenche le **4 septembre** ; elle est renouvelée le **6 septembre**. La D. I. reste ensuite en secteur, avec des alternatives de repos, jusqu'à la fin de novembre.

Le groupe d'escadrons porté sur **l'Avre** les derniers jours d'**août** fournit, presque sans interruption, pendant les mois de **septembre** et d'**octobre**, un service de coureurs à pied, de liaison à cheval et d'escorte de prisonniers rendu très pénible par la violence des bombardements et la pluie qui ne cesse de tomber.

A la fin de **novembre**, la 26^e D. I. est relevée et se rassemble dans la région ouest de **Montdidier**. Le **30 novembre**, les deux escadrons sont dissous. Ils versent leurs chevaux au D. R. M. de la X^e armée et s'embarquent à **Breteuil** pour **Clermont-Ferrand**, où ils arrivent le **6 décembre**.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

3^e et 4^e escadrons.

Le **17 septembre**, la brigade **MORDACQ**, de la 120^e D. I., enlève dans un assaut splendide le village de **Vermandovillers**, faisant 85 prisonniers. Puis la D. I. organise le terrain. L'automne est arrivé : il pleut sans arrêt. Malgré les intempéries, sous une lutte d'artillerie incessante, elle maintient son emprise sur l'adversaire et prépare une nouvelle avance. Le **10 octobre**, le temps s'étant amélioré, elle repart à l'assaut et gagne les lisières d'**Ablaincourt**, faisant 650 nouveaux prisonniers. L'ennemi réagit : la lutte devient sévère pour conserver le terrain conquis. La pluie continue à tomber. Les hommes sont dans la boue jusqu'aux genoux ; mais, quand la division est relevée, le **27 octobre**, pour aller dans la région de **Beauvais** goûter un repos bien gagné, elle a maintenu toutes ses positions malgré ses souffrances, et les pertes qu'elle a infligées à l'adversaire sont autrement importantes que les siennes.

Le groupe des 3^e et 4^e escadrons pendant toute la durée de la lutte est au bivouac dans **le bois de Cayeux**, à l'ouest de **Chaulnes**, fournissant en ligne des coureurs et des agents de liaison, à l'arrière des escortes de prisonniers et des patrouilles de police.

Il n'y a pas un abri dans **le bois de Cayeux** quand le groupe y arrive. Les chasseurs s'improvisent charpentiers et maçons. Des « cagnas » s'élèvent petit à petit pour les hommes, et des écuries de fortune sommaires sont aménagées pour les chevaux. Le temps est effroyable ; le bois est un borbier ; le froid commence. Les quarante-huit jours de misère du **bois de Cayeux** sont restés un mauvais cauchemar pour les cavaliers des 3^e et 4^e escadrons.

1^{er} et 2^e escadrons.

La 25^e D. I., arrivée la dernière, reste aussi la dernière dans **la Somme**. Au début d'**octobre**, elle succède dans le secteur de **Lihons** à la 26^e D. I. ; elle prolonge son effort en attaquant **les bois et le village de Pressoire**. Mise au repos quelques jours, elle revient ensuite se mettre en ligne au sud de **Chaulnes** sur le front de **Chilly**. Elle est relevée au milieu de **décembre** et va au repos dans la région de **Villers-Cotterêts**. Le groupe d'escadrons installé à l'est de **Moreuil-sur-Avre** fournit comme les autres : coureurs, agents de liaison, observateurs, escorte de prisonniers.

Pertes : 1 tué, 5 blessés (1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e seulement).

Récompenses : 1 médaille militaire, 13 citations (1^{er} et 2^e seulement).

VI. — LE CAMP DE NEUFCHATEAU (**décembre 1916**).

En **décembre 1916**, le 13^e C. A. se regroupe au **camp de Neufchâteau**. Une nouvelle organisation du C. A. vient d'être créée, destinée à faciliter et à intensifier l'exercice du commandement, à permettre un emploi tactique de la division plus en rapport avec les conditions de la bataille actuelle. Les D. I. ne conservent que trois régiments d'infanterie, elles sont renforcées d'un groupe d'A. L. (155 court). Un commandement d'I. D. et d'A. D., pourvus chacun d'un état-major propre,

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

sont créés.

La cavalerie, elle aussi, subit une transformation. Les états-majors de régiments de C. A. sont supprimés. Les escadrons sont mis à trois pelotons.

L'É.-M. du 13^e C. A., relevé de **l'Aisne** par celui du 32^e C. A. dans le courant de **novembre**, gagne **Neufchâteau**, suivi par l'É.-M. du 3^e chasseurs.

Les divisions d'infanterie après s'être reposées, se dirigent sur **le camp de Neufchâteau**. Les quatre escadrons actifs y rejoignent le régiment. Mais la nouvelle séparation, celle qui doit durer jusqu'à l'armistice, est proche. Elle aura lieu dès que le travail de transformation des unités du C. A. sera terminé.

Le **31**, l'É.-M. du régiment est dissous, il est réduit à un colonel, un chef d'escadrons, un capitaine adjoint, un adjudant et douze cavaliers, détachement qui est rattaché à l'É.-M. du C. A.

A la même date les quatre escadrons sont affectés définitivement comme escadrons divisionnaires : le 1^{er} (capitaine **de LA SAUSAY**), à la 25^e ; le 2^e (capitaine **BARROT**), à la 26^e D. I. ; le 3^e (capitaine **GÉNÉRAUD**), à la 120^e ; le 4^e (capitaine **FÉVAL**), à la 167^e D. I., rattachée au 13^e C. A. comme 4^e division.

Une section de mitrailleuses part avec le 1^{er} escadron, une autre avec le 3^e escadron.

-----o-----

CHAPITRE II

AUTRES FORMATIONS MOBILISÉES OU RATTACHÉES AU 3^e CHASSEURS

---0---

Avant de rappeler séparément le rôle joué par les quatre escadrons actifs auprès de leurs divisions pendant les deux dernières années de la guerre, il convient de parler des autres formations mobilisées par le 3^e chasseurs, ou qui lui ont été rattachées au cours de la campagne.

Nous ne reviendrons pas sur les 5^e et 6^e escadrons. La vie de ces escadrons a été racontée en même temps que celle du régiment actif à laquelle elle s'est trouvée intimement mêlée.

Les formations de réserve ou territoriales du 3^e chasseurs n'ont pas duré jusqu'à la victoire ; elles ont été dissoutes, les unes après les autres, à la fin de **1916** et dans le courant de l'année **1917**.

Mais, si elles n'ont pas été à la gloire, elles ont été à la peine : elles ont apporté la somme de leurs efforts, leur moisson de lauriers et leur tribut de sang à l'œuvre commune. Elles ont contribué à former le patrimoine glorieux du régiment et à lui donner sa physionomie propre, par suite à créer son esprit de corps.

Picards pondérés, demeurés au régiment depuis la garnison d'**Abbeville**, paysans réfléchis et personnels du **Bourbonnais**, ouvriers adroits du **Centre**, Auvergnats entêtés et rudes comme leurs montagnes, Berrichons et Tourangeaux, cultivateurs du **Limousin** arrivés les derniers, tous ont montré, chacun à sa façon, le même patriotisme, le même esprit cavalier, fait de mépris du danger et d'allant, de dévouement et de discipline, de confiance dans les chefs.

Officiers, sous-officiers, cavaliers de rang, chasseurs de l'active, réservistes et territoriaux, tous ceux qui portent ou qui ont porté l'écusson du 3^e chasseurs peuvent être fiers du travail accompli.

La reconnaissance et l'admiration de ceux qui les suivront les confondront tous.

L'étendard du régiment conserve dans ses plis le souvenir de tous ceux qui, parmi eux, sont tombés au champ d'honneur.

*
* *

Indépendamment des groupes d'éclaireurs, des pelotons d'escortes, des estafettes et des sous-officiers adjoints aux chefs de bataillon affectés aux éléments du 13^e C. A., qui s'élèvent à l'effectif de 3 officiers, 77 sous-officiers, 161 brigadiers et cavaliers, 248 chevaux et qui ont quitté **Clermont-Ferrand du 6 au 14 août 1914**, le régiment a mobilisé :

Le groupe des 5^e et 6^e escadrons : 12 officiers, 27 sous-officiers, 287 brigadiers et cavaliers, 326 chevaux, parti de **Clermont le 16 août**.

Le groupe des 7^e et 8^e escadrons : 14 officiers, 29 sous-officiers, 281 brigadiers et cavaliers, 314 chevaux, parti de **Clermont le 13 août**.

Un demi-escadron territorial comprenant 2 officiers, 5 sous-officiers, 76 brigadiers et cavaliers,

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

reste attaché à la remonte d'**Aurillac**.

En outre, en **juin 1915**, le dépôt de **Clermont-Ferrand** a constitué un escadron à pied ayant comme noyau le groupe cycliste du régiment et comprenant 3 officiers, 13 sous-officiers, 150 brigadiers et cavaliers, 5 chevaux.

Enfin, en **janvier 1916**, le 6^e escadron du 11^e chasseurs et le 11^e escadron du 16^e chasseurs ont été rattachés au 3^e chasseurs et ont formé le groupe des 9^e et 10^e escadrons, à l'effectif de 12 officiers, 328 sous-officiers, brigadiers et cavaliers et 337 chevaux.

I — GROUPE DES 7^e ET 8^e ESCADRONS

(**août 1914 – juin 1917**).

D'abord élément de la place forte de **Besançon** où il débarque le **14 août**, le groupe des 7^e et 8^e escadrons, sous le commandement du chef d'escadrons **LECOMTE**, fait partie de la garnison de défense.

Il participe aux travaux de défense et aux manœuvres des troupes de la place.

L'Alsace (**juillet 1915 – juin 1916**).

En **juillet 1915**, le groupe est rattaché au 22^e régiment de marche de chasseurs, commandé par le lieutenant-colonel **DETROYAT**, rattaché à la 10^e D. C. (général **de CONTADES GIZEUX**) et comprenant, en outre des éléments du 3^e chasseurs, le 6^e escadron du 11^e chasseurs et le 11^e escadron du 16^e chasseurs.

Les escadrons prennent les tranchées dans les secteurs d'**Alsace**, entre **Thann** et la frontière suisse :

De juillet à septembre, au **pont d'Aspach** et à **Burnhaupt le-Haut** ;

En **octobre et novembre**, à **Ammertwiller** et **Balschwiller** ;

En **décembre**, à **Hirtzbach** et dans le **secteur des Lacs**.

Le service est pénible l'hiver, et le travail continue de jour et de nuit.

En **janvier 1916**, le 22^e régiment de marche est dissous. Le groupe des 7^e et 8^e escadrons est affecté à la 41^e D. I., secteur en **Alsace**, de la région de **Saint-Dié**.

Il quitte **Montreux-le-Château** le **6 janvier** et gagne **Saint-Dié** par **Belfort – Luxeuil – Plombières – Remiremont – Bruyères** et **Nompattelize**.

La 41^e D. I. est commandée par le général **CLARET de LA TOUCHE**. Le **26 janvier**, le commandant **de PARSEVAL** remplace le commandant **LECOMTE** à la tête du groupe, cantonné à **Saint-Dié**.

A partir du **20 janvier**, les escadrons, en dehors d'un service de postes de sûreté aux sorties de la ville, fournissent deux détachements à la garde des tranchées du secteur de **Saint-Jean-d'Ormont** :

Le 7^e escadron : 1 officier, 2 sous-officiers, 37 cavaliers, à **Gemainfaing** ;

Le 8^e escadron : 1 officier, 2 sous-officiers, 38 cavaliers, à **la cote 583**.

Les bombardements de **Saint-Dié** sont fréquents surtout dans la dernière quinzaine de **février** et la première de **mars**. Les cavaliers, aux tranchées, exécutent des reconnaissances et organisent le terrain.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Le **30 avril**, un poste avancé du 7^e escadron repousse, sur le front de **Gemainfaing**, l'attaque d'une grosse patrouille allemande qui laisse trois tués et un prisonnier aux mains des chasseurs. A cette occasion le général commandant la 152^e brigade adresse une lettre de félicitation au commandant du groupe, dans laquelle il rend hommage au sang-froid et au courage de ses cavaliers.

La 41^e D. I. étant passée en **juin** au D. A. L., le groupe pagne **Pulligny** par **Villoncourt** et **Charmes** ; **du 16 au 26 juin** il prend part aux manœuvres d'entraînement de la 41^e D. I. dans la région de **Pulligny**.

La Somme (juin 1916 à janvier 1917).

La 41^e D. I. est transportée dans **la Somme** à la fin de **juin**. Le **26**, le groupe embarque à **Ludres** et à **Vézelize** et débarque le **27** à **Ailly-sur-Noye**.

Il poursuit son instruction **du 27 juin au 16 juillet** à **La Faloise**.

Du 30 juillet à la fin d'août, le groupe, qui s'est porté **du 17 au 26 juillet** dans la région sud-est d'**Étinehem**, prend part aux attaques de la 41^e D. I. par des reconnaissances, des patrouilles de police des champs de bataille, des escortes de prisonniers et des équipes de travailleurs.

Retiré du front en même temps que sa division dirigée sur **l'Argonne**, à la disposition du 18^e C. A., il débarque le **22 septembre** à **Sainte-Menehould**.

Les escadrons, cantonnés à **Dampierre-sur-Auve**, concourent, avec deux escadrons du 11^e chasseurs, à la défense du secteur de **Melzicourt**, sous les ordres du colonel **DURAND**, commandant le 11^e chasseurs.

Ils fournissent un détachement de 1 capitaine et 80 hommes au **bois d'Auzy** et aux ouvrages nord-ouest de **Vienne-la-Ville** **du 30 septembre au 27 décembre**.

Le **12 décembre**, 1 sous-officier et 10 cavaliers du 7^e escadron effectuent une reconnaissance offensive dans le secteur du **Four de Paris**. Ils abordent la tranchée ennemie qu'ils sont chargés de nettoyer à la grenade, avec un élan et une ardeur admirables qui leur valent une lettre de félicitations du général **MIGNOT**, commandant depuis le **29 septembre** la 41^e D. I.

La Champagne (janvier 1917 – juin 1917).

En **janvier 1917**, la 41^e D. I. gagne **la Champagne**, dans la région de **Reims**.

Le groupe cantonne, à partir du **6 février**, à **Tinqueux**, d'où il fournit des patrouilles de police sur les routes de **Châlons-sur-Vesle** à **Chenay**, en **février** et en **mars**.

Après un court séjour à l'arrière, sur **la Montagne de Reims**, il revient le **14 avril** dans la région de **Châlons-sur-Vesle**, au **bois de Maco**. Il fournit des observateurs, des escortes de prisonniers, des travailleurs sur le front, jusqu'au moment où il est définitivement reporté à l'arrière dans **la Montagne de Reims** à **La Neuville-aux-Larris**.

C'est de là qu'il part pour se rassembler le **19 juin** à **Saint-Germain-la-Ville**, où doit avoir lieu la dissolution. Elle est terminée le **26 juin**.

Les officiers reçoivent de nouvelles affectations, les cavaliers sont versés dans l'infanterie, les chevaux au **dépôt de Lépine**, le matériel au **G. P. A. de Châlons**.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Pertes : 4 tués (1 adjudant, 1 maréchal des logis).

— 7 blessés.

Citations : 1 Légion d'honneur (officier).

— 2 médailles militaires.

— 15 citations.

II. — GROUPE DES 9^e ET 10^e ESCADRONS

(janvier 1916 à juillet 1917).

Les Vosges (janvier -juin 1916).

A la dissolution du 22^e régiment de marche de chasseurs, effectuée en **janvier 1916** dans la région de **Belfort**, le 6^e escadron du 11^e chasseurs et le 11^e escadron du 16^e chasseurs, sont versés au 3^e chasseurs, où ils deviennent respectivement les 9^e et 10^e escadrons.

Ils sont constitués en groupe sous le commandement du commandant **LOBEZ** et affectés à la 47^e D. I. (général **de POUYDRAGUIN**). La division fait partie de la VII^e armée (général **de VILLARET**), elle est en secteur en **Alsace**, à l'est du **col de la Schlucht**.

Au début de **janvier 1916**, le groupe rejoint sa division dans la région de **Gérardmer**. Dès son arrivée (**15 janvier**) il prend les tranchées de **Schirbach** sur **l'éperon d'Eck** qui domine **la vallée de Munster**.

Dès son arrivée aussi, il donne la mesure de ce qu'il peut faire.

A l'extrémité de **l'éperon d'Eck** se trouve **le réservoir d'eau de Stosswihr**, que les Allemands ont bétonné et transformé en abri. Le **14 mars**, le commandement décide d'enlever la garnison de ce poste avancé de l'ennemi. 50 chasseurs du 3^e prennent part à ce coup de main sous le commandement du sous-lieutenant **PARVILLE** avec 50 alpins et un détachement du génie. Après une violente préparation d'artillerie, tous partent à l'assaut. Les Boches sont surpris dînand et jouant aux cartes. Le résultat va au delà des espérances. Toute la garnison y passe : 30 cadavres ennemis, et les cavaliers, pour leur part, ramènent 28 prisonniers dont un aspirant. Chez nous pas une perte. Le commandant du secteur adresse au général commandant la D. I. un rapport qui se termine ainsi : « L'entrain des chasseurs et des cavaliers à pied au cours de l'attaque a été remarquable. Tous se sont portés en avant avec un allant, une décision et un entrain superbes. » Le sous-lieutenant **PARVILLE** est cité à l'ordre de l'armée.

Le groupe est relevé des tranchées le **3 juin 1916**.

La Somme (juillet 1916 – octobre 1916).

A la fin de **juin** la 47^e D. I. part pour **la Somme** ; débarquée dans la région de **Grandvilliers**, elle s'engage à l'est de **Corbie**.

Le groupe d'escadrons, dont les chevaux restent à l'arrière près de **Corbie**, fournit d'abord un service journalier d'agents de liaison, d'escortes de prisonniers, de patrouilles de police ; à partir du

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

15 juillet, il met en outre à la disposition des commandants des sous-secteurs d'attaque un détachement de 30 cavaliers chargé de la garde des ponts de **la Somme**, dans la zone **Frise – l'Éclusier**, et un détachement d'assaut de 50 cavaliers à pied, dirigé sur **le moulin de Feuillères**.

Après l'attaque, un court repos près de **Grandvilliers** et la division rentre en ligne vers la mi-septembre pour participer à l'avance sur **Péronne**. Les effectifs sont diminués, le général commandant la D. I. ne peut négliger aucune des forces mises à sa disposition ; les deux tiers des cavaliers sont mis à pied. Ils prennent part aux combats du **25 septembre** au nord-ouest de **Péronne**, puis, sont maintenus en ligne et contribuent à l'organisation du secteur au nord de **Cléry-sur-Somme**. Dans la **nuite du 4 au 5 octobre**, un détachement du 3^e chasseurs, dirigé par le lieutenant **DEMERON**, s'avance jusqu'au tertre ruiné du **vieux château de « Nul s'y frotte »** et ramène des prisonniers, ce qui vaut au groupe les félicitations du colonel commandant la 3^e brigade. Les cavaliers ont touché là un point sensible de la ligne de surveillance ennemie. Aussi, les coups de main boches se multiplient sur « **Nul s'y frotte** ».

Le **13 octobre** se produit une première attaque à la grenade facilement repoussée.

Dans la **nuite du 21 au 22**, l'attaque est plus sérieuse. Elle est faite par un groupe d'assaut, l'ennemi est arrêté à quelques mètres des tranchées ; il laisse 2 officiers et 15 hommes sur le terrain et s'enfuit. Les cavaliers, sous le commandement du sous-lieutenant **PARVILLE**, ont contribué pour une grosse part à cet exploit. Désormais, ils ne sont plus connus à la division que sous le nom des cavaliers de « **Nul s'y frotte** » et la vieille et fière devise qui dormait depuis longtemps aux bords de **la Somme** se réveille et s'incarne à nouveau dans l'âme des chasseurs.

A la suite de ce succès, le général commandant la 47^e D. I. adresse à ses troupes un ordre du jour qui se termine ainsi : « L'attitude des gradés et des chasseurs du 30^e bataillon et du 3^e chasseurs à cheval, en cette circonstance, doit servir de modèle à l'avenir. »

Les camarades qui se battent sont les heureux. Ceux qui restent à l'arrière, un tiers au plus, sont parqués avec les chevaux, paquetages et impedimenta du groupe, dans une presque île marécageuse et boisée de **la Somme**, non loin de la ligne de feu, appelé **la « Grenouillère »**. Quand, en **octobre**, ils sortent de là, les chevaux qui, pendant un long mois, ont eu peu de pansage, qui n'ont pas été sellés et n'ont pas bougé, qui ont supporté toutes les intempéries sans abris, ressemblent à des ours.

Les Vosges. — La dissolution (**octobre 1916 – juin 1917**).

Retirée de la bataille **fin octobre**, la 47^e D. I., après un repos dans la zone de **Crèvecœur**, retourne dans **les Vosges**, région de **Bruyères**.

Là, le **15 novembre**, le 10^e escadron est dissous. Les officiers et rengagés regagnent le dépôt le **21 novembre**, les hommes sont versés au centre d'instruction des chasseurs alpins à **Épinal**.

Le 9^e escadron, resté seul, assure le service des tranchées à l'est de **Saint-Dié** et détache un maréchal des logis et 12 cavaliers au groupe franc de la D. I., où ils se font remarquer par leur bravoure et leur entrain.

Ramené dans **l'Aisne**, avec la 47^e D. I., le 9^e escadron est dissous à son tour le **8 juin 1917**. Les officiers passent dans l'infanterie, les cavaliers au 4^e régiment de cuirassiers à pied.

Pertes : 6 tués (2 sous-officiers) ; 14 blessés (1 sous-officier).

En outre 2 chevaux tués ; 6 blessés.

Récompenses : 1 médaille militaire.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

— 76 citations (dont 1 (officier) à l'armée).

III — L'ESCADRON A PIED DU 3^e CHASSEURS

(juin 1915 – 31 décembre 1916).

L'Alsace (juin 1915 – octobre 1915).

L'escadron à pied quitte **Clermont-Ferrand** le **29 juin 1915**. Il est rattaché au groupe léger de la 10^e division de cavalerie (général **de CONTADES**). Le capitaine **DIDIOT** le commande.

Il comprend quatre pelotons dont un cycliste. Arrivé le **30 juin** à **Belfort**, l'escadron prend les tranchées, au sud de **Cernay**, jusqu'au **18 août**, puis sur **la Largue**, à l'ouest d'**Altkirch**, en **septembre**. Les périodes de repos sont consacrées aux manœuvres d'instruction et aux marches d'entraînement.

Le **7 septembre**, le capitaine **ARRIZOLI** remplace le capitaine **DIDIOT**. Entre temps, l'escadron a rendu ses bicyclettes et a été porté à l'effectif de 180 hommes.

L'Orient (octobre 1915 – année 1917).

Le **18 octobre**, l'escadron est embarqué à **Belfort** pour une destination inconnue. Le **19**, il débarque à **Lyon** où il apprend qu'il va être dirigé sur **la Serbie** et qu'il entre dans la composition du groupe léger de la D. C. de chasseurs d'Afrique d'Orient (5 escadrons dont ceux des 17^e, 18^e et 13^e chasseurs).

A **Lyon**, l'escadron subit une transformation : il s'habille en kaki, il touche des tentes, il échange ses voitures contre des « arabas », voitures à deux roues d'**Algérie** qui passent partout.

Embarqué le **7 novembre** à **Marseille**, convoyé à partir de Toulon, il entre le **16 novembre** en rade de **Salonique**, après avoir fait escale à **Moudros**.

Ma première impression est excellente : la curiosité s'éveille, l'inconnu attire. Déjà, en dépit de la menace sous-marine, la traversée de l'archipel a captivé ces hommes qui sortent de la vie des tranchées et dont beaucoup ignoraient la mer.

Salonique s'offre à eux : la ville s'étage sur ses collines, au nord de la rade, depuis sa blanche façade le long de la mer, jusqu'à la vieille citadelle vénitienne, entourée de remparts, qui la domine. Ses maisons bariolées et les longues tiges de ses innombrables minarets apparaissent, baignés dans une buée lumineuse qui fond les teintes trop criardes.

Au sud, la masse imposante de **l'Olympe** ferme la rade ; vers le nord, se devinent les marais et la coulée du **Vardar**.

Mais de **Salonique**, ils n'auront que cette vision rapide. Trois jours au camp de **Zeitenlick** dans la boue et sous les pluies diluviennes d'automne, n'ayant comme seul abri que la tente de marche, et ils sont embarqués pour **Demir-Kapou**, le célèbre défilé du **Vardar**.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

La retraite de Serbie (automne 1915).

C'est qu'il n'y a pas de temps à perdre : trois divisions françaises ont été lancées au secours des Serbes, vers **Uskub**, le long d'une ligne de communication unique et mal assurée, qui, en **Serbie**, court parallèlement à la frontière bulgare.

Ces forces sont insuffisantes et elles arrivent trop tard.

Les assauts répétés, dans la région de **Gradsko**, n'ont pu ouvrir la route de **Vélès**. Non seulement les troupes françaises n'ont pas réalisé la liaison avec l'armée serbe, qui déjà retraite vers **l'Albanie** mais, attaquées elles-mêmes, leur ligne de communication menacée, il ne leur reste plus qu'à battre en retraite sur **Salonique**.

Il n'y a pas de routes : des sentiers muletiers à travers les massifs montagneux, à l'est et à l'ouest du **Vardar**, une piste le long du fleuve, une voie ferrée unique qui suit la vallée et dont le rendement est dérisoire.

Le matériel amené à grands frais est précieux, car l'armée d'**Orient** est pauvre.

Pour pouvoir évacuer au delà du défilé les approvisionnements, les munitions, les voitures et l'artillerie, dont les chevaux prendront la piste, il faut organiser des replis successifs : sur **la Tchernia**, à **Demir-Kapou**, à **Mirovca**, à **Guevgueli**, jusqu'à la frontière grecque. Quand un repli a joué son rôle, les troupes qui l'assuraient lâchent le contact, reculent à la faveur du repli suivant et vont en constituer elles-mêmes un nouveau en arrière.

Les positions de **Demir-Kapou** sont de la première importance. Aux « **Portes de fer** », le **Vardar** coule entre deux parois à pic, la piste disparaît, il y a place juste pour la voie ferrée, taillée dans le roc.

La 57^e D. I. en assure la défense ; le groupe léger à son arrivée est placé sous les ordres du colonel **de CLERMONT-TONNERRE**, commandant le 113^e R. I., le capitaine **ARRIZOLI** en a pris le commandement.

L'escadron du 3^e chasseurs, commandé par le lieutenant **de ROCHEFORT**, est chargé de l'organisation hâtive et de la défense du secteur de **la Vola Dolna**, petit affluent de gauche du **Vardar**, qui descend de la frontière bulgare toute proche et permet de tourner le défilé. Les escarmouches commencent dès le **20 novembre**.

Le temps est effroyable : le célèbre vent du **Vardar** souffle en tempête, la neige tombe en rafales qui fouaillent la figure. Il fait – 18° de froid. Comme abri, la tente. Le ravitaillement se fait à dos d'homme, de la vallée jusqu'au sommet de la montagne, dont les pentes rocheuses sont très abruptes.

Le **3 décembre**, la position est attaquée furieusement. Au poste de crête avancé du maréchal des logis **LAROCHE**, fort de 30 hommes, l'éveil est donné par le cavalier **LACHAIZE** qui, blessé d'une balle en pleine poitrine, brûle toutes ses cartouches, alertant ainsi ses camarades et arrêtant la patrouille bulgare. Le poste est attaqué par des forces dix fois supérieures. Il résiste à trois charges. Enfin, au moment d'être tourné, son chef blessé, le tiers de son effectif hors de combat, il se replie emportant ses blessés qu'il ne faut pas laisser aux mains cruelles des Bulgares.

Le **7 décembre**, l'escadron, renforcé d'une compagnie d'infanterie, reprend la position où il trouve les cadavres des camarades tués dans l'affaire, affreusement mutilés.

Le maréchal des logis **LAROCHE** reçoit la Médaille militaire. Deux cavaliers sont cités à l'ordre de l'armée, dont le chasseur **LACHAIZE**. Le commandant du sous-secteur de défense envoie une lettre de félicitations au capitaine **ARRIZOLI**.

Le **8 décembre**, le repli suivant étant assuré, les troupes reçoivent l'ordre de lâcher le contact. Le

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

groupe léger doit s'embarquer pour gagner la frontière grecque. Les hommes sont exténués.

Mais à **Stroumitza**, on les débarque ; la situation est grave. Les Bulgares, qui ont filtré à travers le massif de la rive droite, menacent de déborder la flanc gauche de la 122^e D. I., le groupe léger entre en ligne pour boucher un trou entre la 8^e brigade et la 243^e brigade. Pour aller plus vite les sacs sont laissés à **Stroumitza**.

Les chasseurs se battent le **8** et le **9** ; en fin de journée ils sont embarqués pour gagner **Guevgueli**.

Le froid est moins vif mais la pluie tombe sans arrêt. Dans les pistes défoncées, les hommes marchent dans des flots de boue. Le groupe léger se replie sur **Salonique** par la rive gauche en couvrant le flanc de la 122^e D. I. Iprès la montagne, ce sont **les marais d'Amatovo**. Les cavaliers bivouaquent sur le sol boueux, sans tente, puisque les sacs ont été laissés en route.

Enfin la poursuite bulgare s'arrête.

L'ennemi n'est pas encore assez certain de la trahison grecque. Il n'ose passer la frontière et laisse au commandement français le temps d'organiser le camp retranché de **Salonique**.

Le camp retranché de Salonique (hiver 1915 – 1916).

Employés d'abord sur le front nord du camp retranché, dans la partie en pointe sur **le Vardar**, les chasseurs sont ensuite ramenés dans **les marais du bas Vardar**, sur le front ouest qui barre la route et la voie ferrée venant de **Monastir**.

En été, le sol s'assèche, les roseaux poussent, les prairies, où paissent des troupeaux de buffles, apparaissent, les moustiques pullulent et rendent inhabitables les rives du fleuve.

Mais, à cette époque de l'année, l'inondation recouvre tout, à part les digues et quelques lambeaux de terre, qui changent d'aspect continuellement, à mesure que l'eau se retire ou augmente. Il est d'abord impossible d'arrêter un plan d'organisation défensive. La gaieté et l'esprit français que rien ne démonte ont vite fait d'appeler cette partie du front : **le secteur du « Bavardage »**.

Enfin, à grands renforts de gabionnades et de béton, une ligne de défense est constituée.

Le **10 décembre**, le capitaine **ARRIZOLI** a repris son escadron et passé le commandement du groupe léger à un chef d'escadrons, le commandant **CAPITAINE** qui, bientôt, le passera lui-même à un chef de bataillon.

A partir du **31 décembre**, l'escadron à pied du 3^e chasseurs cesse d'exister. Les cinq escadrons sont amalgamés et versés au groupe léger du 13^e chasseurs. Ils sont réorganisés et armés du fusil d'infanterie.

Pertes du 3^e chasseurs : 5 tués, 11 blessés.

Récompenses : 1 médaille militaire, 6 citations (dont 3 à l'ordre de l'armée).

Monastir (novembre 1916).

Pas un combat n'aura lieu en **Orient**, désormais, sans que le groupe léger du 13^e chasseurs n'y prenne part.

Après la trahison grecque de **Ruppel**, il est face au **Belesch** et sur **la Strouma**. **Le bassin de la Strouma**, aux champs de tabac, de pavots, de maïs et de mûriers, est une serre chaude. La

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

température y est étouffante, les moustiques y rendent la vie intolérable. La paludisme y sévit plus qu'ailleurs.

Pendant l'**été 1916**, on trouve le groupe léger à **Ostrovo**, à **Florina**, combats qui rejettent dans leurs positions de **Monastir** les Bulgares sortis imprudemment de leurs lignes pour une offensive avortée. En **octobre** et en **novembre 1916**, il assiste aux opérations qui font tomber **Monastir**. Ensuite, il reste en secteur dans la région jusqu'au moment où, dépourvu de cadres, réduit à des effectifs par trop faibles, il est dissous (**hiver 1917**).

-----o-----

CHAPITRE III

LES ESCADRONS DIVISIONNAIRES

---o---

I — L'OFFENSIVE DE L' AISNE (janvier 1917 – juillet 1917).

1^{er}, 2^e, 3^e escadrons.

Dans le courant de **janvier 1917**, en vue de l'offensive prévue pour le printemps, les divisions du 13^e C. A. viennent reprendre les vieux secteurs du **Matz**, face à **Lassigny**.

La 25^e D. I. et la 120^e, rattachées au 35^e C. A., se placent sur le front **Plessis-de-Roye – Canny**. La 26^e D. I. entre en ligne à **la Rue-des-Boucaudes**.

L'œuvre qui n'a pu se réaliser en **1914** est sur le point de s'accomplir. Les anciens du 3^e retrouvent des noms bien connus ; ils escomptent déjà la joie, longtemps attendue, de se remettre en selle et de reprendre la tête de l'infanterie, à travers les plaines ondulées de **la Haute-Picardie**.

L'attaque se prépare. L'infanterie creuse des boyaux et des parallèles de départ. Une artillerie formidable se dissimule à l'arrière. Les munitions s'entassent. Des tanks même, jusqu'alors inconnus, font leur apparition. Les escadrons divisionnaires reconnaissent les secteurs, fournissent des groupes de liaison, des détachements de police et, en ligne, des coureurs à pied.

En **mars**, les Allemands, devant l'imminence de l'attaque, songent au repli sur **la ligne Hindenburg**. L'ordre est donné de garder un contact étroit. Les reconnaissances se multiplient.

Dans la **nuite du 16 mars**, les patrouilles d'infanterie poussées vers les lignes allemandes s'y maintiennent : l'ennemi s'est retiré, laissant derrière lui quelques éléments isolés chargés d'arrêter la poursuite le plus longtemps possible.

Elle commence aussitôt : les D. I. de première ligne bousculent les faibles arrière-gardes ennemies et recherchent le contact. Toute l'armée française les suit.

Dès le **17**, les reconnaissances de cavalerie ont pu dépasser l'infanterie. Le lieutenant **HERVEY**, couvrant avec son peloton la marche du 408^e R. I., entre à **Chevilly**, où tout le 3^e escadron le rejoint le **18** au matin.

Au 1^{er} escadron, pour ne pas perdre de temps, les cavaliers restés au cantonnement amènent les chevaux aux coureurs de l'avant et tout l'escadron franchit les lignes.

Le **18**, les patrouilles du 2^e escadron suivent les deux rives de **l'Oise** dans la direction de **Chauny**. Ce jour-là, la 120^e D. I. entre à **Guiscard**, la 26^e, à **Noyon**.

Le **19**, les reconnaissances du 3^e escadron précédant le 86^e et le 408^e, pénètrent à **Beaugies** et à **Guivry**.

Pendant cinq jours, **du 19 au 23**, un régiment de marche comprenant deux escadrons du 7^e spahis, le 1^{er} et le 3^e escadron du 3^e chasseurs, est formé sous les ordres du colonel **PAÏN**, avec mission de tenir le contact de l'ennemi qui continue à se replier. Le **23**, le régiment provisoire, parvenu dans la région boisée au sud de **Saint-Simon**, est dissous et les deux escadrons du 3^e chasseurs rentrent à

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

leurs divisions.

La résistance de l'ennemi s'intensifie à mesure que les troupes françaises s'approchent de **Saint-Quentin**.

Dès les premiers jours d'**avril**, les 25^e et 26^e D. I. donnent l'assaut à la ville. L'adversaire résiste. Le **16**, la 120^e remplace la 25^e remise momentanément à l'arrière et prolonge son effort. La 26^e D. I. est relevée à son tour le **24 avril** par la 27^e D. I.

Les 1^{er} et 3^e escadrons, établis dans la région de **Ham**, font tour à tour partie de groupements de cavalerie éphémères avec deux escadrons du 4^e spahis (commandant **de BALATHIER**, lieutenant-colonel **REY**) assurant un service de liaison très pénible, sous de violents bombardements.

Le **25 mai**, la 120^e D. I. est ramenée en réserve, pendant que les 25^e et 26^e D. I., rentrées en ligne, se fixent devant **Saint-Quentin**. Elle revient en secteur quelques jours plus tard, à la gauche de la 26^e, en liaison avec les Anglais, d'abord sur **la Somme** puis en avant du **bois d'Holnon**.

Le 1^{er} escadron, cantonné à **Eaucourt**, **du 10 mai au 11 juillet**, envoie des travailleurs aux tranchées de **Gauchy**.

Le 3^e escadron, de **Falvy-sur-Somme**, détache jusqu'au **27 juin**, une section aux tranchées de **Béthancourt**.

Le 2^e escadron, installé à **Auroir du 16 mai au 3 juillet**, fournit un service journalier de liaison.

Pertes : 1^{er} escadron, 1 tué ; 3^e escadron, 1 tué, 1 blessé.

Récompenses : 1 Médaille militaire, 5 citations, dont 1 à l'ordre de l'armée.

4^e escadron.

De même qu'en **1914**, nous nous efforçons de déborder également **le massif de l'Aisne**, sur sa face orientale. Cette mission incombe encore à la V^e armée.

La 167^e D. I. retirée de **Lorraine** au milieu d'**avril**, puis en réserve au G. A. R. près de **Château-Thierry**, passe le **22 avril 1917** à la V^e armée.

Elle entre en ligne à l'est du **canal de l'Aisne** entre **Berry-au-Bac** et **Reims**.

Pendant les attaques de la première quinzaine de mai auxquelles participe la division, le 4^e escadron fournit des coureurs et des agents de liaison, et met à la disposition du génie un détachement de 46 cavaliers commandé par un officier pour réparer les passerelles du canal. Le travail est pénible et dangereux : il est accompli dans un terrain marécageux, bien repéré par l'ennemi et soumis à un bombardement incessant.

La 167^e D. I. prend ensuite le secteur de **Reims**. C'est dans la ville martyre, où il occupe un observatoire perché dans une cheminée d'usine, que l'escadron apprend, le **23 juillet**, son affectation à la 63^e D. I. et reçoit l'ordre de rejoindre le 13^e corps. Au départ de l'escadron, le général **SCHMIDT**, commandant la 167^e D. I., adresse à ses troupes un ordre général dans lequel il félicite l'escadron de son ardeur et de son dévouement, de sa tenue et de sa discipline et lui exprime ses regrets de le voir quitter la division.

Pertes : 5 blessés.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

État-major.

L'état-major suit le 13^e C. A. dans **la Somme de janvier à juin. Du 9 au 16 avril**, le lieutenant-colonel **REY** commande un groupe constitué par deux escadrons du 4^e spahis et le 3^e escadron du 3^e chasseurs.

II. — VERDUN. — ATTAQUE DE 304 (août 1917).

La II^e armée s'efforce de desserrer l'étreinte allemande autour de **Verdun. Douaumont** a déjà été repris. Mais **les cotes 304 et 344** qui commandent, sur les deux rives de **la Meuse**, les routes menant vers la forteresse, restent aux mains de l'ennemi. Pour le moment, il s'agit de s'emparer de **304**. Ce sera le tour de **344** en **novembre**. Le 13^e C. A. est mis **fin juillet** à la disposition de la II^e armée.

La 120^e D. I. arrive la première, le **1^{er} août**. L'honneur d'enlever la célèbre cote lui a été réservé. Mais la longueur de la préparation de l'attaque, le mauvais temps, les pertes subies et la fatigue des hommes ne lui permettent pas d'accomplir sa mission. Le **19 août**, veille du jour J, elle est retirée du front, épuisée et relevée par le 26^e D. I. qui, le lendemain, après une préparation d'artillerie courte et terrible, s'élance à l'assaut. Elle est encadrée à droite par une division du 17^e C. A., à gauche par la 25^e D. I. qui attaque **les bois d'Avocourt**. Le **24 août**, **la cote 304** est entièrement à nous.

Entre les opérations de **l'Aisne** et celles de **Verdun**, les escadrons divisionnaires du 13^e C. A. ont eu, avec leur D. I., une période de repos, le 1^{er} et le 2^e dans la région de **Vitry-le-François**, le 3^e dans celle de **Bar-le-Duc**. Ils rejoignent ensuite la région de **Ville-sur-Cousance** où l'état-major du régiment se reforme et où il regroupe, le **1^{er} août**, ses escadrons. Une circulaire du G. Q. G. du **10 juillet 1917** a décidé la reconstitution des régiments de C. A. Les escadrons sont reformés à quatre pelotons.

Pendant la préparation de l'attaque, les 1^{er}, 2^e et 3^e escadrons, laissés à leurs divisions, assurent un service intense de liaison, de coureurs à pied et d'observateurs, qui prend près de la moitié de leurs effectifs. Le 1^{er} escadron, en particulier, fournit à la compagnie d'élite de la 25^e D. I. une section commandée par l'adjudant-chef **CADAS**. Cette section prend part à l'attaque du **bois d'Avocourt** le **20 août** ; sa brillante conduite lui vaut une citation à l'ordre de la division.

Au cours de l'attaque, le 3^e escadron, dont la D. I. a été mise à l'arrière, et le 4^e escadron, qui n'a pas encore rejoint la sienne, restent à la disposition du 13^e C. A. ; il les emploie à la circulation et aux escortes de prisonniers.

Les sections de mitrailleuses de **NICOLAY** et du maréchal des logis **HÉBERT** sont en position, la 1^{re} au nord d'**Esnes**, la 2^e au nord de **la forêt de Hesse** et participent à l'attaque.

Pertes : 1^{er} escadron : 6 tués, 9 blessés ;

— : 2^e escadron : 1 blessé.

Récompenses : 1^{er} escadron : 28 citations, 1 Médaille militaire ;

— : 2^e escadron : 22 citations ;

— : 3^e escadron : 5 citations.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

III. — AVANT L'OFFENSIVE ALLEMANDE.

Les secteurs de l'Argonne et de Verdun

(septembre 1917 – juin 1918).

Aux approches de l'hiver l'horizon s'assombrit. Les Russes, retombés à l'état sauvage, s'appêtent à consommer leur trahison par l'armistice du **20 décembre 1917**. Les Allemands ramènent en hâte d'**Orient** leurs divisions et leurs canons ; bientôt l'équilibre des forces sur le front occidental sera rompu à leur avantage.

L'Amérique, entrée dans la lutte le **6 avril 1917**, n'est pas prête.

L'ennemi ne peut pas ne pas profiter de cette situation inespérée. Dès le début de **1918**, chacun en **France** pressent l'attaque formidable qui se prépare.

Le commandement français sait que l'heure est proche où les fronts cesseront d'être inviolables. Il sait aussi que, sous peine d'une usure rapide, il nous faudra d'abord rester dans une position d'attente. Au cours de **l'hiver 1917 – 1918**, il oriente les armées vers un nouveau dispositif, qui adapte aux conditions de la guerre des tranchées, telle qu'elle existe à ce moment-là, les principes de la guerre de mouvement, sur le point de recommencer.

Les divisions en ligne, couvertes par un dispositif de fin de combat, d'avant-postes mobiles et actifs qui leur laisseront leur liberté d'action, attendront l'ennemi sur la position principale de résistance.

La bataille défensive ne visera plus à conserver à tout prix les premières lignes, elle sera conduite en profondeur, sur des positions successives qui permettront le jeu des divisions en réserve.

Il faut se hâter d'organiser le terrain suivant ces principes.

Tous se mettent au travail. **L'Italie**, riche en hommes, nous prête de la main-d'œuvre. Les cavaliers du 3^e, s'en allant aux tranchées en **Argonne**, ont souvent croisé les travailleurs italiens piochant côte à côte avec nos poilus.

Pour eux, cavaliers, leur place en première ligne est toute trouvée, en attendant l'orage : aux avant-postes où il faut avoir l'œil, être alerte pour intimider l'ennemi, avoir un courage à toute épreuve, car on est souvent isolé, aux postes de coureurs, où le sentiment du devoir impose parfois le sacrifice de la vie, mûrement réfléchi et obscur.

En **novembre**, l'escadron de cavalerie reçoit une organisation qui lui permet, à pied, d'engager le combat dans les mêmes conditions que l'infanterie. Les spécialités de la section lui sont données.

1^{er} escadron (capitaine de La SAUZAY).

La 25^e D. I., mise au repos après les combats d'**Avocourt**, remonte le **25 septembre** en secteur dans **la vallée de l'Aire**, au nord de **Clermont-en-Argonne**.

L'escadron, cantonné à **la Grange-aux-Bois**, fournit un détachement de 40 cavaliers et mitrailleurs qui forme un des îlots de surveillance du **sous-secteur des Merliers**. Plusieurs coups de main sont repoussés.

Le **1^{er} décembre**, l'ennemi déclenche un violent bombardement sur les tranchées occupées par les cavaliers. Le soir, le lieutenant **DUVAL**, de la section de mitrailleuses, est tué ; le **2** au matin, tout

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

un poste de huit mitrailleurs est cerné et enlevé.

Pertes : 4 tués, 11 blessés.

Récompenses : 19 citations (dont 1 à l'armée).

Relevée le **5 décembre**, en **Argonne**, la 25^e D. I. occupe, le **16 décembre**, le secteur de **Bezonvaux**. Remise au repos en **février**, dans la région de **Vanault-les-Dames**, elle retourne en **mars** en **Argonne** et en **avril** à **Verdun**, à cheval sur **la Meuse**, sous les ordres du 17^e C. A.

L'escadron, pendant le repos de la division, en **février** et en **mars**, va retrouver, à **Éclaires**, l'état-major du régiment qui s'y trouve depuis **fin septembre** et assure la garde des camps de prisonniers de guerre de la II^e armée. Il fournit en **Argonne** et à **Verdun** des coureurs à pied, des observateurs et des détachements aux tranchées qui prennent part aux coups de main de l'infanterie.

Les deux sections de mitrailleuses, réunies à l'état-major, la 1^{re} depuis **fin septembre**, la 2^e depuis le mois de **décembre**, contribuent, jusqu'en **juin 1918**, à la défense des lignes d'**Avocourt**.

2^e escadron (capitaine **BARBOT**, remplacé le **11 octobre** par le capitaine **CABUCHET**).

La 26^e D. I., après un séjour de trois mois en **Argonne**, dans le secteur calme de **la rive droite de l'Aire**, suivi d'une période de repos et d'instruction au cours du mois de **janvier**, est mise, dans les premiers jours de **février**, sous les ordres du 17^e C. A., sur le front de **Verdun**.

Le 2^e escadron passe le mois de **janvier** à **Louppy-le-Château**, poussant l'instruction de ses spécialités. Quand la division monte en ligne, il s'installe au **camp Maujouy**.

La 26^e D. I. est chargée de la défense d'**Hardaumont** et de **Vaux**. Pendant les premières semaines de **mars** l'ennemi, à la veille de sa grande offensive, cherche à donner le change sur ses intentions, en inquiétant divers secteurs du front français. Il multiplie ses menaces sur le front toujours agité de la 26^e D. I. : ses « Stosstruppen » font des coups de main ; les bombardements par obus toxiques se succèdent. Le **21 mars**, la lutte d'artillerie prend le caractère d'une préparation d'attaque.

L'escadron assure les liaisons à cheval et à pied, par un détachement de 3 sous-officiers et 40 cavaliers, entre le P. C. de la D. I. et ceux des bataillons de première ligne ; il fournit des groupes d'observateurs, il prête son concours aux artilleurs, épuisés par des barrages sans trêve d'obus à gaz, en leur fournissant 30 cavaliers comme servants, il aide le génie à monter des voies de 0^m 60.

Les cavaliers accomplissent gaiement ces missions variées et souvent périlleuses.

Pertes : 18 intoxiqués par les gaz.

Récompenses : 15 citations.

3^e escadron (capitaine **GÉNÉRAUD** remplacé le **10 mars** par le capitaine **de LESTAPIS**).

Un court repos à **Géry**, **du 27 août au 1^{er} septembre**, à l'est de **Bar-le-Duc**, un séjour devant **Saint-Mihiel**, **du 1^{er} septembre au 15 octobre**, avec la 120^e D. I., puis l'escadron retourne à **Verdun** où la

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

D. I. prend le secteur de **Louvemont**, sous les ordres du général commandant le 2^e C. A. colonial.

Du 24 octobre au 9 décembre, l'escadron reste au **camp des Cinq Frères** fournissant un service très chargé : des groupes d'observateurs sur **la côte du Poivre** et sur **la côte 378**, un détachement de 2 sous-officiers et de 35 cavaliers, coureurs à pied, aux **carrières d'Haudromont**.

Le secteur de **Louvemont** est particulièrement pénible, caractérisé par une débauche de gaz toxiques. L'aspect du pays est lugubre, la végétation a disparu, le bombardement n'arrête pas dans **les ravins de la Dame, du Helly et d'Heurias**.

Après un repos de dix jours à **Louppy-le-Château**, l'escadron rejoint à **Éclaires** l'É.-M. du régiment, à la fin de **décembre**.

Pertes : 1 tué, 6 blessés.

Récompenses : 1 Médaille militaire, 1 lettre de félicitations du général de division, pour le groupe de coureurs **du 27 octobre au 3 novembre**, 23 citations.

Au début de **1918**, la 120^e D. I. est à **Vauquois**, secteur relativement calme où les régiments s'entraînent aux coups de main dans les fonds boisés et toujours remplis de brouillards de **la Buanthe**.

L'escadron quitte **Éclaires** le **25 janvier** pour le bivouac de **l'ermitage de Saint-Rouin**, près des **étangs pittoresques de la Biesme**. Il fournit des observateurs à **Florimont**, au **Hermont**, au **mont de Villers** et une section aux **tranchées d'Avocourt**, sous le commandement d'un officier.

Il participe au coup de main du **bois de Cheppy**, le **16 mars**, par des coureurs.

Pertes : 1 tué, 1 blessé.

Citations : 10.

4^e escadron (capitaine **VALLOTTE** remplacé, le **24 mai**, par le capitaine **MASSIAS**).

L'escadron, d'abord utilisé pendant deux mois à la police de la circulation de la zone de la II^e armée, rejoint la 63^e D. I. en **novembre 1917** à **Bar-le-Duc**. Le **2 décembre**, la D. I. prend possession de **la cote 344** qui vient d'être entièrement délivrée. Elle est chargée de l'organiser ; l'ennemi réagit violemment.

L'escadron fournit des observateurs et un détachement de 40 coureurs sous la direction d'un officier. Les lieutenants **de SOULTRAIT** et **de MONTLAUR** alternent pour ce service.

La D. I. est relevée **fin janvier** et entre en secteur en **Argonne**, dans **la vallée de la Biesme**, secteur de **la Harazée**. Elle y reste jusqu'au **20 juin**, étendant de plus en plus son front entre **la Biesme** et **l'Aire**.

L'escadron après un mois passé à **Éclaires**, **du 25 janvier au 20 février**, la rejoint. Il cantonne près de **Sainte-Menehould** et fournit 20 estafettes à cheval et une section aux tranchées, qui prend part aux patrouilles et aux coups de main du groupe franc de la 63^e D. I.

Pertes : 7 blessés.

Citations : 6.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

IV. — L'OFFENSIVE ALLEMANDE (mars – juillet 1918).

Le **21 mars**, sur un front de 80 kilomètres, entre l'**Oise** et la **Sensée**, à la jonction des armées britanniques et françaises, l'ennemi donne enfin la bataille. Il espère, une fois l'Anglais rejeté vers la mer, pouvoir se rabattre sur **Paris**.

Dès le premier jour, les casques bleus de **France** viennent au secours des « Tommies ». Les deux armées ne sont point séparés.

Le **30**, la route de **Paris** est définitivement barrée au sud de **Noyon**. La bataille se déplace vers **Montdidier**, puis vers **Amiens** ; là encore la brèche ouverte se referme. **Amiens** est sauvé, la voie ferrée **Paris – Amiens**, artère essentielle du front franco-anglais, est conservée.

Le **9 avril**, c'est la bataille d'**Armentières**. De nouveau, comme en **1914**, les Français arrêtent l'Allemand aux **monts de Flandre**.

Le **27 mai**, ayant dû renoncer à enlever **Amiens**, que nos réserves protègent, en arrière des Anglais, il se retourne contre nous et renouvelle sur notre front dégarni de l'**Aisne** l'attaque brusquée du **21 mars**. Il enlève le **Chemin des Dames**, franchit la **Vesle** et l'**Ourcq** ; le **1^{er} juin**, il atteint la **forêt de Villers-Cotterêts**. **Paris** est de nouveau en danger.

Le **9 juin**, il attaque de **Montdidier** à **Amiens**. Il compte être le soir à **Compiègne** et menacer ainsi **Paris** par l'**Oise** et par la **Marne**. Là, il reçoit un avertissement sérieux.

La bataille suprême approche : l'offensive pour la paix : le « **Friedensturm** ». Le plan est d'attaquer de **Reims** à **Massiges** sur le front de **GOURAUD**, de déborder la **Montagne de Reims**, d'enlever **Châlons**, coupant ainsi les armées de la **Marne** de celles de l'**Argonne** et de la **Meuse**.

L'attaque se déclenche le **15 juillet**. C'est la deuxième victoire de la **Marne**.

Dès les premiers jours de l'offensive ennemie, les généraux de D. I. sont unanimes à reconnaître les services rendus par les escadrons divisionnaires. Rarement ils sont employés en bloc ; parfois cependant, pour boucher un trou dans la ligne de bataille discontinuée. Ils sont morcelés, dispersés en patrouilles, en estafettes, en groupe de liaison. A tout moment, ils déterminent l'avance de l'ennemi, recherchent la situation sur le champ de bataille où, souvent, les bataillons éparpillés en groupes de combat, disséminés, séparés les uns des autres, dans le vide, restent sans direction. Ils font parvenir les ordres et les renseignements dans les moments critiques, quand les autres liaisons n'existent pas.

3^e escadron. — La Marne (mai – juin 1918).

La 120^e D. I., relevée par la 3^e D. I. italienne dont les éléments ont été conduits vers les lignes d'**Avocourt** par des guides du 3^e escadron, se trouvait au repos dans la région de **Sivry-Ante** quand se produisit l'offensive du **Chemin des Dames**.

Elle est mise à la disposition de la V^e armée et transportée en camions automobiles sur le champ de bataille au nord de la **Marne**. Les fantassins débarquent sur la grand'route de **Reims** à **Château-Thierry** par **Ville-en-Tardenois**.

L'escadron, sous le commandement du lieutenant **PROST-TOULLAND**, fait 100 kilomètres en trente-six heures. Parti le **28 mai** dans la nuit de **Sivry-Ante** il est, le **30** au lever du jour, dans le **bois de Rarrey**, au nord de **Châtillon-sur-Marne**, à temps pour participer par ses patrouilles à la

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

brillante journée où la 120^e D. I., malgré l'étendue du front de 14 kilomètres qu'elle tient, arrête dans l'angle escarpé et boisé compris entre **la Marne** et **la Semoigne** l'élan de l'ennemi, grisé par trois jours de victoires et une avance de 50 kilomètres.

Le **31**, l'escadron pied à terre s'apprête à défendre le passage de **Troissy**. Les reconnaissances du lieutenant **HERVEY** et du sous-lieutenant **de VAUGELAS** jalonnent la ligne au nord et à l'ouest de **Châtillon**, pendant les journées de combat **du 1^{er} au 3 juin**, au cours desquelles l'ennemi tente un suprême effort pour atteindre **la Marne** ; des cavaliers assurent les liaisons entre la division, à **Tincourt** et les premières lignes.

La D. I. s'accroche au terrain, deux lignes de résistance sont rapidement organisées. L'escadron fournit une section de travailleurs aux tranchées de **Montigny**.

Le **3 juillet**, la D. I., relevée par la 8^e D. I., vient au repos dans la région de **Saint-Martin-d'Ablois**, au sud-ouest d'**Épernay**.

Pertes : 1 cheval tué, 5 blessés.

Citations : 5.

2^e escadron. — La Ferté-Milon (mai – juin 1918).

Dès le **17 mai**, la 26^e D. I. a été transportée au sud-ouest d'**Amiens**. Alertée le **28 mai**, elle est débarquée sur **l'Ourcq** avec mission d'empêcher le franchissement de cette rivière et de **la Savières** par l'ennemi dans la région de **Troësnes**. Elle est sous les ordres du général **ROBILLOT**, commandant le 2^e C. C.

Le **1^{er} juin**, l'escadron détache deux pelotons pour assurer les liaisons, de la division aux chefs de bataillon.

Le **3 juin**, au lever du jour, l'ennemi force le passage de **l'Ourcq** entre **Mosley** et **Troësnes**. L'attaque est menée par deux divisions de la Garde. Le maréchal des logis **PEYRON**, en reconnaissance sur la rive droite de **l'Ourcq**, se heurte à des fractions ennemies qui ont traversé la rivière. Tous les chevaux de la reconnaissance sont tués ou blessés. Il achève sa mission à pied et rapporte de précieux renseignements.

Troësnes, que défend le 92^e, subit des assauts furieux. Aucune nouvelle ne parvient plus de cette partie de la ligne. Une reconnaissance conduite par le maréchal des logis **RAFFINAT** parvient à franchir les tirs de barrage et pénètre dans le village en plein combat. La liaison est rétablie entre le 92^e et la D. I. Le maréchal des logis **RAFFINAT** est cité à l'ordre de l'armée.

La 26^e D. I. contre-attaque pour rejeter l'ennemi sur la rive sud. L'escadron, sous un bombardement intense, couvre l'entrée en ligne des éléments de contre-attaque et assure leur liaison avec les unités qui résistent sur la rive gauche. A proximité de **La Ferté-Milon** il dégage par le combat à pied un groupe d'artillerie qui se défend au mousqueton et au revolver.

Le 92^e a conservé **Troësnes**. Le **4 juin**, l'ennemi, épuisé, ne renouvelle pas son attaque. La D. I. reste en ligne jusqu'au 19. Elle gagne ensuite la région de **Paris**.

Pertes : 2 tués (1 sous-officier), 4 blessés (2 sous-officiers), 27 chevaux tués.

Citations : 25 (1 à l'armée).

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

3^e escadron. — La Montagne de Reims (6 – 25 juillet 1918).

Alertée le **6 juillet**, après trois jours de repos, la 120^e D. I. repasse sur la rive droite de **la Marne**, dans **la Montagne de Reims**.

Elle est sous les ordres du général commandant le 2^e C. A. ; l'attaque est attendue pour la **13**.

Elle reçoit comme mission de tenir coûte que coûte la deuxième position, à cheval sur **l'Ardre**, au sud du **bois des Éclisses** et de **la Montagne de Bligny**.

Elle pousse hâtivement l'organisation sommaire de cette position.

L'escadron, bivouaqué dans **le bois de Nanteuil-la-Fosse**, reconnaît à cheval tout le secteur ; il détache, dès le **8**, des groupes de liaison et des observateurs auprès des P. C. de bataillon.

L'attaque commence **le 15**, à 4 heures du matin. Dès le soir, la D. I. est aux prises avec l'ennemi sur la deuxième position.

Le **16**, le 408^e R. I. est attaqué très violemment ; il résiste à deux assauts furieux, dont l'un est précédé d'un bombardement intense et accompagné de « flammenwerfers ». En fin de journée, l'infiltration allemande gagne **Nanteuil-la-Fosse** que le cavalier **CHAMOIX** reconnaît sous le tir des mitrailleuses ennemies. La ligne tient cependant et, le **18**, la deuxième position est intégralement rétablie.

Au cours des journées du **15 et du 16**, l'escadron fournit sans arrêt patrouilles, détachements de liaison, estafettes. Les observateurs restent à leur poste sous un bombardement d'obus à gaz jusqu'à la dernière limite.

Le **16**, dans la nuit, les reconnaissances du lieutenant **PROST-COULLAUD**, des maréchaux des logis **PAJOT** et **JANSON** jalonnent la ligne ennemie. Le contact est pris à cheval, à travers bois, jusqu'à la rencontre des fusils ou des mitrailleuses. Les guides de l'escadron mènent en ligne les unités qui entrent en secteur.

Les noms de tous les cavaliers qui ont rempli des missions individuelles seraient à citer.

Pertes : 1 disparu,

— 5 blessés,

— 4 intoxiqués.

En outre, 8 chevaux tués, 19 blessés.

18 citations.

4 croix de guerre italiennes.

La D. I., après ces deux efforts consécutifs, est envoyée dans le secteur dévasté mais tranquille du **Mort-Homme** et de **la cote 304**.

L'escadron quitte **Saint-Imoge**, où les bombardements de nuit par avions sont fréquents, le **27 juillet**. Il cantonne au sud-ouest de **Verdun** au **bois La Ville**, puis à **Sivry-la-Perche**. Il assure **du 11 août au 13 septembre** un service de police des routes et d'observatoires qui lui prend les deux tiers de son effectif, réduit par la grippe.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

V. — LA CONTRE-OFFENSIVE FRANÇAISE
DU 18 JUILLET 1918

L'armée **GOURAUD** a tenu ; témérairement, les Allemands précipitent leur marche vers **Dormans** et **Épernay**. C'est le moment que **FOCH** attend. Le **18 juillet**, il lance l'armée **MANGIN** et l'armée **DEGOUTTE** sur le saillant ouest de l'ennemi, de **l'Aisne à la Marne**. La surprise est obtenue par une masse de tanks légers d'accompagnement. Douze divisions ennemies sont culbutées : nous faisons 20.000 prisonniers, nous prenons 400 canons. L'armée allemande aventurée au sud de **la Marne** reflue vers **la Vesle**.

4^e escadron. — Offensive de l'Ourcq (juillet 1918).

Dès le **4 juillet**, devant l'imminence de l'attaque, la 63^e D. I. resserre son front sur la rive droite de **l'Aisne**.

L'escadron est dispersé en observateurs, groupes de liaison et détachements de téléphonistes. L'attaque allemande ne s'étend pas jusqu'à la 63^e D. I. Dès que le danger est conjuré, le **15** au soir, la division passe en réserve dans la région de **Valmy**. Le **17**, elle est enlevée en camions et transportée au sud de **l'Ourcq** dans la région de **Mareuil**.

Le **18**, elle est en mesure de participer à la contre-offensive. Elle progresse derrière les divisions de tête. Les liaisons, depuis le P. C. de la D. I., qui se déplace sans cesse, jusqu'aux compagnies de tête, sont assurées par des cavaliers estafettes de l'escadron ; plusieurs, au cours de la progression des jours suivants, auront leurs chevaux tués ou blessés par des balles de mitrailleuses.

La D. I. s'engage le **20** devant **Grisolles** ; dans les combats **du 21 au 24**, elle refoule l'ennemi au delà de **Coincy** où les patrouilles de cavalerie pénètrent avec les premiers éléments de l'infanterie ; elle maintient sa pression ; le **27**, les Allemands se replient. Un peloton de cavalerie dépasse l'infanterie, reprend le contact devant **Fère-en-Tardenois** où il est reçu par des coups de fusil.

Du 29 juillet au 1^{er} août la 63^e D. I. force le passage de **l'Ourcq** vers le nord. Un peloton d'éclaireurs est mis à la disposition de chacun des régiments de première ligne. L'ennemi se replie, le contact de ses arrière-gardes, perdu dans la nuit, est repris, le **2 août**, par la reconnaissance du lieutenant **de MONTLAUR**.

Le **3 août**, la division, dépassée par la 62^e, passe en réserve. Cette victoire, chèrement payée, reste son chant du cygne. La division est dissoute peu après.

Le 4^e escadron est affecté comme escadron divisionnaire à la 1^{re} D. I. polonaise qui se forme en **Lorraine**.

Pertes : 1 tué, 2 blessés.

Chevaux : 16 tués, 25 blessés.

Citations : 27.

1^{er} escadron (août 1918).

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

La 25^e D. I., enlevée en chemin de fer, débarque le **21 juillet** dans la région de **Verberie**. Elle est rattachée au 1^{er} C. A. (X^e armée).

Le **2 août**, elle s'engage au nord d'**Oulchy-le-Château**.

Le 1^{er} escadron couvre sa marche sur l'axe **Beugneus – Cuiry-Housse**. Il prend le contact de l'ennemi sur la ligne **Maast-et-Violaine – Branges**. Il entre le **3**, au lever du jour, à **Cuiry-Housse**. Tandis que la division se fixe au sud de **la Vesle**, l'escadron détache trois pelotons à la garde des **ponts de l'Aisne**. Il cantonne à partir du **10** au **Crouttes**.

Pertes : 2 blessés.

VI. — LA VICTOIRE

L'ennemi vient de perdre l'initiative des opérations. Grâce à l'entrée en ligne des Américains, il perd également la supériorité du nombre.

FOCH a pris l'offensive, il ne la lâchera plus jusqu'à la victoire. De **la Marne aux Flandres, de juillet à novembre**, son bélier frappe et refrappe. Toutes les grandes batailles de la guerre se renouvellent — la bataille de **l'Aisne**, la bataille de **la Somme**, la bataille de **Champagne**, la bataille des **Flandres**, — pour n'en former qu'une seule, la marche triomphale qui rejette l'Allemand hors de **France**. Ces quatre mois coûtent à l'ennemi 602.000 hommes et il abandonne sur le champ de bataille 5.000 canons, le quart de toute son artillerie.

A) LES ESCADRONS

L'offensive des armées **DEGOUTTE** et **BERTHELOT** sur la Vesle (**mi-septembre**)

1^{er} escadron.

L'escadron est regroupé le **31 août** au sud de **la Vesle**. Le **4 septembre**, la 25^e D. I. reprend l'attaque.

Deux reconnaissances de sous-officiers, de dix cavaliers chacune, traversent **la Vesle** avec mission de reconnaître les villages de **Chassemy** et **Brenelle** et les hauteurs boisées entre **Vesle** et **Aisne**. Celle de **Chassemy** tombe sous le tir de mitrailleuses ennemies, son chef, le maréchal des logis **VALENDRU**, est tué.

L'escadron fournit jusqu'au **30 septembre**, date à laquelle la division est relevée, un service de coureurs.

Ramené à **Baillon**, l'escadron y reste un mois, puis gagne par étapes la région **Vervins – Hirson**, où il se trouve le **11 novembre**, cantonné à **la Basse-Chaourse**.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Pertes : 1 tué, 1 blessé, 7 intoxiqués.

Citations : 11.

L'offensive **PERSHING** de Saint-Mihiel (**12 septembre 1918**).

2^e escadron.

La 26^e D. I., embarquée à **Persan-Beaumont**, débarque dans la région de **Bar-le-Duc**. Elle entre en ligne à l'ouest de **Saint-Mihiel**, sous les ordres du général commandant le 2^e C. A. C.

L'escadron est le **1^{er} juillet** à **Villotte-devant-Saint-Mihiel**. La veille de l'attaque, il se porte à **Rupt**. Il est chargé d'assurer le service des liaisons et relie par une chaîne de cavaliers le P. C. de la D. I. à un centre de renseignements avancé.

Le **12 septembre**, la 26^e D. I., encadrée à gauche par la 2^e D. C. P., à droite par les Américains, se porte à l'attaque et s'empare de **Saint-Mihiel** sans coup férir.

Le **13 septembre**, le général **de BELENET**, commandant la division, fait son entrée à **Saint-Mihiel** escortés par deux pelotons de l'escadron.

L'escadron cantonne dans la ville libérée **du 14 au 17 septembre**.

L'offensive de l'armée **PERSHING** sur la rive gauche de la Meuse (**septembre – octobre 1918**).

2^e escadron.

La 26^e D. I., retirée du front de **Saint-Mihiel**, est mise à la disposition du 17^e C. A. qui doit appuyer l'attaque de l'armée **PERSHING** sur **Buzancy**, en attaquant lui-même au nord de **Verdun** et en s'emparant des **Hauts de Meuse** entre **la Thinte** et **la Meuse**.

La D. I., mise en secteur le **4 octobre**, reçoit la mission d'enlever **le bois des Caures** et **Flabas**. Le **12 octobre**, elle part à l'attaque. Elle rejette du **bois des Caures** la 1^{re} D. I. austro-hongroise, soutenue par deux divisions allemandes, fait 1.500 prisonniers, mais ne peut déboucher sur **Flabas** et se cramponne au terrain.

A sa gauche, la 26^e D. I. américaine organise les lisières du **bois d'Hautmont**.

Le **4 octobre**, l'escadron bivouaque dans **le ravin de la Poudrière**. La région, retournée par les bombardements, sans végétation, est désolée. Les officiers sont détachés comme agents de liaison auprès des É.-M. de la 18^e et de la 26^e D. I., l'escadron fournit comme toujours : coureurs, guides, escortes de prisonniers.

Le **17 octobre**, l'escadron quitte **le ravin de la Poudrière** et gagne **Bois-la-Ville**, puis **Chaumont-sur-Aire**, le **28**. La 26^e D. I. est appelée à prendre part à l'offensive qui se prépare en **Lorraine** sous le commandement du général **de CASTELNAU**. Elle vient se placer par étapes dans la région entre **Toul** et **Nancy**.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

L'offensive de l'armée GOURAUD sur Vouziers
(septembre – octobre 1918).

3^e escadron.

Le **26 septembre**, la IV^e armée attaque sur tout son front à 5^h 25, en liaison avec la I^{re} armée américaine.

La 120^e D. I., relevée sur **la Meuse** le **10 septembre**, après un court passage dans le secteur du **Four-de-Paris du 10 au 21 septembre**, est placée en réserve d'armée, le **27 septembre**, dans la zone **Somme-Tourbe – Somme-Bionne**.

Elle est appelée à jouer un rôle important dans les grandes offensives de la fin, sur **l'Aisne** et sur **la Meuse**.

Partie de **la Dormoise** le **30 septembre**, elle atteint **l'Aisne** le **12 octobre**, bousculant chaque jour un adversaire fortement retranché sur les positions qui dominent la rive gauche de **l'Aisne**.

Le plateau dénudé de **la Croix des Soudans** qui, vu de loin, ressemble à quelque « gara » marocaine, et dont les replis dissimulent des abris profonds et des baraquements de repos confortables, est la clef de la position.

La D. I. d'en rend maîtresse après dix jours de combats acharnés. Pendant ces dures journées l'escadron est morcelé ; il détache des pelotons d'éclaireurs auprès de chacun des régiments engagés. Les cavaliers assurent les liaisons jusqu'en première ligne, sur les pentes du plateau, que balayent les mitrailleuses et sur lesquelles les obus s'abattent sans arrêt. Le ravitaillement de ces éléments est particulièrement difficile.

L'ennemi, rejeté de **la Croix des Soudans**, se replie vers **l'Aisne**. Les patrouilles de cavalerie gardent le contact. Le **9**, le brigadier **LEBRUN**, qui dirige une patrouille au contact devant **Saint-Morel**, mortellement blessé, revient au galop tomber dans nos lignes. Le même jour, le brigadier **PÉNISSARD**, dont le cheval est tué entre les deux lignes d'infanterie, revient rapporter à pied les renseignements recueillis.

Le **10**, l'ennemi accentue son repli. L'escadron est regroupé et se tient prêt à franchir **l'Aisne**. Les reconnaissances rendent compte que tous les ponts sont coupés et pénètrent les premières dans **Vouziers**. L'escadron échappe aux tirs de l'artillerie ennemie à **Sainte-Marie** le **12**, à **Sugny** le **13**, puis se rend au repos à **Mourmelon-le-Grand**.

Pertes : 4 tués, 1 blessé.

Chevaux : 3 tués, 7 blessés.

9 citations.

L'offensive de l'armée GOURAUD sur la Meuse
(octobre – novembre 1918).

3^e escadron.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Après un repos **du 17 au 28 octobre** dans la région de **Mourmelon**, la 120^e D. I. entre en ligne. Elle est rattachée au 9^e C. A. Elle a pour mission, dans l'attaque générale de la IV^e armée, de forcer le passage de **l'Aisne** et d'enlever les hauteurs de la rive droite au nord de **Vouziers**.

La position de l'ennemi est formidable. Une terrasse à pic, dont le pied baigne dans la vallée inondée de **l'Aisne**, que l'attaque ne peut franchir que sur des ponts de fortune, battus par les mitrailleuses ennemies. Le plateau crayeux et boisé d'**Argonne** entre **Vouziers** et le **Chesne-Populeux** est largement découpé, ses rides abritent de nombreux nids de mitrailleuses. De son point culminant on aperçoit la coulée célèbre qui mène vers **Sedan**.

L'attaque commence le **1^{er} novembre**. Le **plateau des Alleux** est entièrement enlevé le **3 novembre**. Le **4** au soir, la reconnaissance du maréchal des logis **APCHER** entre au **Chesne**. Le **5** au matin, le canal est franchi.

L'escadron qui, jusqu'à ce moment-là, s'est tenu groupé, ne détachant que de petits détachements de liaison ou de découverte, franchit le canal à son tour derrière les premiers éléments d'infanterie. Il a comme mission de couvrir la marche de la D. I. jusqu'à **la Meuse** en gardant le contact. Le **4**, son bivouac a été bombardé. Le lieutenant **HERVEY** a été mortellement blessé d'un éclat d'obus.

Le **5** au soir, l'escadron, tournant les éléments d'arrière-garde de l'ennemi, traverse **l'étang de Bairon** dans la vase, conduit par la patrouille du brigadier **GAZEL** et pénètre dans **Sauville**. Le **6**, il entre à **Vendresse** ; le **7**, il est dans la boucle de **la Bar** au sud de **Saint-Aignan**. Le **8**, il atteint **la Meuse** à **Donchery** qu'il tient jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

Ramené à l'arrière, il est à **Vendresse** le **11 novembre**.

Pertes : 1 officier.

Récompenses : 1 Légion d'honneur, 23 citations.

B) L'ÉTAT-MAJOR ET LES SECTIONS DE MITRAILLEUSES (juin – novembre 1918).

Le sort de l'état-major du régiment et des deux sections de mitrailleuses reste lié à celui de l'É.-M. du 13^e C. A.

1^o L'É.-M. est maintenu en **Argonne** jusqu'à la fin des attaques allemandes.

Le **23 juin**, le lieutenant-colonel **REY** est chargé de l'organisation de la deuxième position, jalonnée par les villages de **Lochères**, **Aubréville**, **Parois**, **Récicourt** et **Dombasle** (exclus). Il a sous ses ordres des bataillons assez disparates : deux français dont un territorial, un italien, un de nègres américains.

Les sections de mitrailleuses, renforcées de deux pièces par section, reçoivent des missions de barrage, entre **Clermont-en-Argonne** et le **ruisseau de Beauchamps**.

Le **15 juillet**, le lieutenant-colonel **REY** prend le commandement de la deuxième position, dont les troupes de défense ont été renforcées.

2^o En **août**, l'É.-M. suit le C. A. dans **la Meuse**. Il cantonne à **Dugny du 19 avril au 30 août**.

Le 13^e C. A. se dirige ensuite sur **la Marne**, dans la région d'**Épernay**. Le lieutenant-colonel **REY**

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

commande les E. N. E. du corps qui gagnent par étapes **Damery** le **14 septembre**.

En **octobre**, l'É.-M. se porte par **Reims** sur **la Retourne**, au sud d'**Asfeld**. Il prend part en **novembre** à la marche sur **Charleville**. Le commandant **de MONTILLET**, détaché à l'É.-M. du 13^e C. A., est chargé du service de la circulation et du ravitaillement.

Les deux sections de mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant **de NICOLAY**, sont rattachées à la 151^e D. I., chargée d'exploiter le succès après l'attaque de la « **Hunding Stellung** » par les 16^e et 45^e D. I. Le **6 novembre**, elles sont à **Saint-Fergeux**, au nord de **Château-Porcien**, à l'avant-garde sous les ordres du colonel commandant le 403^e R. I. La pluie tombe, les routes sont défoncées. La marche est pénible de **Saint-Fergeux** sur **Chappes**, dans la région mouvementée et marneuse du **Porcien**.

Les deux sections prennent part le **6 novembre** au combat de **Doumely-Bégnny**, le **7 novembre**, à l'attaque des **fermes de Folle-Pensée**. Elles restent à l'avant-garde jusqu'aux approches de **Charleville**, par **Signy-l'Abbaye – Thin – Belval**, successivement avec le 407^e R. I. et le 409^e R. I. Le **11**, elles sont à **Belval** aux ordres du général commandant la 13^e D. I. sur le point d'attaquer.

VII. — L'ARMISTICE

Le **21 mars**, l'armée allemande avait 124 D. I. en ligne, 80 restaient en réserve, disponibles. En **juillet**, la situation est pareille, les trous ont été bouchés avec les 450.000 hommes de sa plus jeune classe de recrutement. En août, la situation change : le nombre des divisions engagées augmente, les réserves diminuent. Il n'y a plus que 48 divisions disponibles le **1^{er} septembre**, 26 le **10 octobre**, 17 le **10 novembre**, bien que le front se soit réduit de 250 kilomètres.

L'armée allemande, épuisée, est disposée en long cordon de la mer à **la Moselle**. Les munitions, les moyens de transport, les vivres lui manquent. Le moral de la nation s'est effondré. La révolte gronde dans l'armée où l'indiscipline et le découragement règnent depuis longtemps.

FOCH a préparé une dernière attaque, entre **Moselle** et **Rhin**. Si elle se produit, 6 armées allemandes, au total 109 divisions, sont coupées de leurs lignes de retraite. C'est la bataille décisive attendue depuis **1914**.

Pour éviter la catastrophe militaire, pour arrêter la révolution qui commence, les Allemands demandent la paix. Ils savent cependant que la première condition exigée d'eux sera l'anéantissement de leur armée.

L'armistice est signé le **11 novembre**.

VIII. — APRÈS L'ARMISTICE

Au moment où les clauses de l'armistice arrêtent les hostilités, les éléments du 13^e C. A. sont dispersés sur différents points de l'immense ligne de bataille.

L'état-major du C. A. est dans la région de **Charleville**, la 120^e D. I. est vers **Sedan**, la 25^e, dans la zone **Vervins – Hirson**, la 26^e, autour de **Nancy**.

Le 13^e C. A., destiné à faire de l'occupation à partir du mois de **février**, doit auparavant être réorganisé.

La satisfaction de franchir **la Meuse**, d'entrer les premiers en **Lorraine** reconquise ou de fouler les

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

premiers le sol allemand est refusée à la 25^e et à la 120^e D. I. Après les efforts donnés, les sacrifices offerts, la déception est grande. Seule la 26^e D. I. a la joie de franchir la frontière lorraine peu après l'armistice et d'aller attendre le C. A. dans la tête de pont de **Mayence**.

La 25^e D. I. reste sur place ; la 120^e traverse à nouveau **la Champagne** dévastée et revient au repos dans la région de **Châlons**.

Le 3^e escadron reste **du 20 novembre au 10 décembre** à **Bussy-le-Château**, au sud de **Suippes**. Le **23 novembre**, le général **MORDACQ** cite à l'ordre de la D. I. le 3^e escadron et remet la Croix de guerre à son fanion. Il rappelle à ses anciens cavaliers les premiers jours de la guerre, leurs devoirs futurs de citoyens, les services qu'ils viennent de rendre et que résume leur citation commune :

« Bel escadron qui a fait preuve pendant cinquante-deux mois de campagne, dans son service d'escadron divisionnaire, d'un esprit cavalier et d'un moral remarquables, saisissant toutes les occasions d'aider l'infanterie : à pied, en tenant les tranchées ou en fournissant des coureurs lorsque les liaisons étaient difficiles ; à cheval, en éclairant la marche et en reprenant immédiatement le contact à chaque repli de l'ennemi : avance sur **Saint-Quentin**, en **mars 1917**, offensive d'**octobre 1918** sur **Vouziers** et de **novembre 1918** sur **la Meuse** et **Sedan**. Sous les commandements successifs des capitaines **GÉNÉRAUD** et **de LESTAPIS**, chefs hardis et cavaliers expérimentés, l'escadron a rendu de beaux services dont chaque cavalier a le droit d'être fier. »

19 citations nouvelles sont en outre accordées à l'escadron.

Le **6 décembre**, le général **JOBA** cite également, à l'ordre de la 25^e D. I., le 1^{er} escadron, en ces termes élogieux :

« Détaché à la 25^e D. I., le **1^{er} janvier 1917**, le 1^{er} escadron du 3^e chasseurs a, depuis cette époque, participé, sous le commandement du capitaine **de La SAUZAY**, à toutes les opérations de la D. I. A pied, sous **Verdun**, il a collaboré, avec ses camarades d'infanterie, à la garde des tranchées, à l'exécution des coups de main et à la constitution de la compagnie d'élite lors de l'offensive du **20 août 1917**. A cheval, il a pris part en **mars 1917** à l'avance sur **Saint-Quentin**, en **août** et en **septembre 1918**, à la poursuite sur **la Vesle** et sur **l'Aisne**. Partout il s'est dépensé sans compter et a témoigné d'un mordant dont les pertes subies sont un éclatant témoignage. »

Dans les premiers jours de **janvier**, le 13^e C. A., moins la 26^e D. I., se rassemble autour de **Nancy**, où s'installe l'É.-M. du 13^e C. A.

Le **10 janvier**, en plein **Nancy**, le général **de MITRY**, commandant la VII^e armée, passe en revue la 120^e D. I., sur le point d'être dissoute. Il remet au général **MORDACQ** la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Parmi d'autres unités, il décore de la Croix de guerre le fanion de la 1^{re} section de mitrailleuses, citée à l'ordre de la 120^e D. I. en ces termes :

« Très brillamment commandée par le lieutenant **GAUDIN de SAINT-RÉMY**, s'est distinguée en **Lorraine (août 1914)**, dans **l'Oise (septembre 1914)** et en **Belgique (octobre 1914)**.

« Sous le commandement énergique du lieutenant **de NICOLAÏ**, elle a participé à la défense du secteur de **la cote 304** et à la prise de cette cote (**août 1917**). Unité d'élite qui a fait preuve pendant toute la durée de la guerre d'entrain, de hardiesse et d'un moral élevé. »

Peu auparavant, la citation suivante à l'ordre de la 25^e D. I. avait été accordée par le général **GRATIER** à la 2^e section de mitrailleuses :

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

« Sous le commandement du maréchal des logis **HÉBERT**, chargée de préparer une attaque par des tirs indirects de mitrailleuses a rempli sa mission sous les obus toxiques avec une ténacité remarquable **du 16 au 20 août 1917**, devant **le bois d'Avocourt**. A continué les tirs de harcèlement et d'interdiction jusqu'au **27 août**, jour et nuit, contribuant ainsi à repousser les contre-attaques ennemies avec une vigilante persévérance. »

Le **20 janvier**, la 120^e D. I. est dissoute. Le 13^e C. A. est reformé à deux divisions : la 25^e et la 26^e. Le 3^e chasseurs est reconstitué à la même date. Son regroupement aura lieu à **Wiesbaden** que ses divers éléments doivent gagner séparément.

L'état-major et les deux sections de mitrailleuses restent **du 16 au 30 janvier** à **Leyr**, au pied du **Grand Couronné**. Ils partent le **30 janvier** pour **Wiesbaden**. Ils font route avec les E. N. E. du C. A., dont le lieutenant-colonel **REY** a le commandement, par **Delme – Saint-Avold – Ludweiler – Hauptsuhl – Laubenheim**. Ils arrivent à **Wiesbaden** le **16 février**.

Le **6 février**, la 25^e D. I. se met en route pour rejoindre la 26^e dans la tête de pont de **Mayence**. Les 1^{er} et 3^e escadrons lui sont rattachés pendant le mouvement.

Le **6 février**, ils quittent respectivement **la Madeleine**, où le 1^{er} escadron est resté un mois, et **Agincourt** où le 3^e a fait séjour à partir du **25 décembre**.

Ils traversent **la Lorraine**, de **Château-Salins**, où les drapeaux et les guirlandes, posés en **novembre** pour recevoir les Français flottent toujours, jusqu'à **Sarrelouis**. Ils s'embarquent le **18 février** à **Sarrelouis**, débarquant le lendemain au nord de **Mayence**, et arrivent le jour même à **Wiesbaden**.

Les étapes ont été très pénibles : un froid excessif de -17°, rendu plus vif encore par un violent vent d'est ; sur les routes, un verglas tel que, chaque jour, les deux tiers de la marche ont dû être faits à pied, en traînant les chevaux par la bride.

Le 2^e escadron a suivi, en **novembre**, la 26^e D. I. Il franchit la frontière, le **17 novembre**, au nord-est de **Pont-sur-Seille**. Le **20**, il dépasse les avant-postes d'infanterie et va occuper **la gare de Sierck**.

C'est la première troupe française qui pénètre dans la petite ville lorraine. L'enthousiasme est à son comble. Un notable souhaite la bienvenue. La capitaine **CABUCHET** remplit les fonctions d'administrateur du **canton de Sierck**, dans lequel affluent démobilisés et déserteurs.

Le **6 décembre**, l'escadron, rattaché au 33^e C. A., se porte à **Zweibrücken**, où il est passé en revue par le général **PASSAGA**. Remis le **19** à la disposition de la 26^e D. I., il gagne **Mayence** ; défile dans la ville, le **28 décembre**, devant le général **de BELENET**, puis se rend à **Wiesbaden**.

La 26^e D. I. prend les avant-postes dans le secteur de **Francfort**. Le 2^e escadron s'installe, le **12 janvier**, à **Soden**, d'où il effectue la nuit des patrouilles aux avant-postes.

Le **25 février**, il rejoint le régiment à **Wiesbaden**, ne laissant à **Soden** que le peloton **des VILLETES**.

Six citations nouvelles ont été accordées à des cavaliers de l'escadron. Déjà, après l'offensive sur **L'Ourcq**, le chef d'état-major de la 26^e D. I. a adressé au lieutenant-colonel **REY** une lettre chaleureuse pour lui signaler la brillante conduite de ses chasseurs.

« Dans la dure journée du **3 juin**, lui écrit-il, tous se sont prodigués avec entrain, soit dans des reconnaissances à cheval gaillardement menées, soit dans des combats à pied, soit dans des liaisons hasardeuses et toujours réussies.

« Pendant toute la période des combats autour de **La Ferté-Milon**, ils n'ont cessé de donner, malgré

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

de dures fatigues et des pertes assez sérieuses, l'impression d'une troupe ardente, désireuse de s'employer de toutes manières, heureuse des missions qu'on lui confiait. »

Au moment où l'escadron quitte définitivement la 26^e D. I., le chef d'état-major tient à rendre de nouveau hommage aux précieux services qu'il lui a rendus, en s'adressant en ces termes au lieutenant-colonel **REY** :

« Au moment où l'escadron **CABUCHET** quitte la 26^e D. I. pour rejoindre le gros de son régiment, je vous demande la permission de venir vous dire tout le bien que je pense de cette belle troupe et de son chef.

« Le 2^e escadron s'est montré un modèle de discipline et de tenue. Depuis que je suis à la D. I., j'ai toujours trouvé les chasseurs, comme leurs officiers, prêts à toutes les missions, désireux de s'employer, montrant toujours du cran et de l'initiative, donnant la plus entière satisfaction. »

Le 4^e escadron rejoint le dernier.

Après l'armistice, formant tête d'avant-garde du 3^e C. A., auquel la division polonaise a été rattachée, il est entré en **Lorraine**.

Le **17 novembre**, il passe la frontière à **Avricourt** ; le **18**, il traverse **Sarrebourg**. Quelle émotion, pour les anciens de **1914**, de repasser en vainqueurs dans ces lieux où, plus de quatre ans auparavant, ils ont éprouvé tour à tour tant d'espérances et tant de déceptions.

L'escadron reste peu en **Lorraine** reconquise. Le **19 novembre**, la division polonaise est ramenée en arrière. Mais, cette fois-ci, les cavaliers reviennent la joie au cœur : la Croix de guerre promise à leur fanion.

Le général **VIDALON** cite l'escadron, ainsi qu'il suit, à l'ordre de la 1^{re} division polonaise :

« Sous le commandement successif des capitaines **VALOTTE** et **MASSIAS**, le 4^e escadron du 3^e régiment de chasseurs a toujours rempli avec le zèle le plus complet sa mission d'escadron divisionnaire de la 63^e D. I. Au cours des opérations sur **l'Ourcq** (**juillet – août 1918**), il s'est particulièrement distingué, en assurant un service de liaison parfois très délicat qui a fait ressortir les qualités de mordant, d'entrain de ses cadres et de ses cavaliers. »

L'escadron, après un séjour à **Lunéville**, rejoint **fin janvier** le 13^e C. A. Maintenu au **bois du Chapitre**, au nord de **Nancy**, à la disposition du 20^e C. A., après le départ du 13^e C. A., il n'arrive dans la tête de pont de **Mayence** que le **24 mars**.

IX. — L'OCCUPATION (février 1919 à septembre 1919).

Le 3^e chasseurs reste à **Wiesbaden** jusqu'au **7 mars**. A cette date, il est mis à la disposition de la 26^e D. I. et se porte dans la région de **Soden**.

Fin mars, quand arrive le 4^e escadron, le régiment est cantonné ainsi qu'il suit :

É.-M. à **Soden** avec les 2 sections de mitrailleuses.

1^{er} et 4^e escadrons à **Sulzbach**.

2^e et 3^e escadrons à **Oberliederbach**.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Ces deux derniers villages se trouvent au centre de la bande de terrain étroite et très fertile située entre **le Main** et **la chaîne du Taunus**.

Les eaux du fleuve qui coule à pleins bords sont salies par les usines aux innombrables cheminées de **Francfort** et d'**Höchst**. Dans **le Taunus**, le Boche pratique a su aménager, pour le tourisme d'été, des points de vue bien choisis et des allées fraîches en forêt.

Le **18 juin**, tout le régiment se rassemble à **Sulzbach**.

Le Gouvernement allemand que président **SCHEIDEMANN** et **BROCKDORFF-RANTZAU**, et derrière lequel apparaît l'ombre de l'ex-Kaiser, a déclaré ne pas vouloir accepter les conditions de paix des Alliés. Les troupes qui occupent les têtes de pont sont massées sur **la rive droite du Rhin**, prêtes à bondir au premier signal au cœur de **l'Allemagne**, pour imposer une dernière fois par la force, la volonté des vainqueurs à l'adversaire qui refuse de reconnaître son irrémédiable défaite.

Le **23 juin**, dernier jour du délai accordé à **l'Allemagne** avant la reprise des hostilités, le 3^e chasseurs se porte à **Praunheim**, en position d'attente.

Il est à la disposition de la 4^e D. C. dont il doit suivre le mouvement, après avoir coopéré avec la 26^e D. I. à la prise de **Francfort**.

Il ne va pas plus loin ; avant la nuit, les troupes reçoivent l'ordre de regagner les cantonnements. **L'Allemagne**, quelques heures avant l'expiration du délai, a fait savoir qu'elle acceptait toutes les conditions de paix sans restrictions.

Son nouveau Gouvernement — **BAUER** a remplacé **SCHEIDEMANN** renversé par l'Assemblée nationale de **Weimar** effrayée — s'est rendu compte du grave danger que faisait courir à l'unité allemande ce nouveau « bluff » s'il venait à se prolonger ; il a compris aussi que tous les efforts faits par **SCHEIDEMANN** pour troubler la vie intérieure et l'union en **France** ont avorté. Cette tentative était son dernier espoir.

Le **24 juin**, le colonel **REY** réunit à **Sulzbach** tout le régiment. Il rappelle à ses cavaliers la grandeur de l'œuvre victorieuse accomplie **de 1914 à 1919** et dont le dernier acte vient de se jouer ; il leur montre la nécessité de rester jusqu'au bout semblables à eux-mêmes : d'admirables soldats ; il leur indique les devoirs nouveaux imposés à leur patriotisme quand ils rentreront au foyer. Enfin, réunissant dans une seule citation tous les témoignages flatteurs recueillis par le 2^e escadron, il lit devant le régiment l'ordre par lequel il accorde la Croix de guerre à cet escadron :

« Le colonel commandant le 3^e régiment de chasseurs cite à l'ordre du régiment :

« Le 2^e escadron qui, pendant la guerre, sous le commandement des capitaines **JUILLARD**, **BARROT** et **CABUCHET**, s'est prodigué avec entrain dans ses reconnaissances à cheval gaillardement menées, dans ses combats à pied, dans ses missions de liaison dangereuses et toujours réussies.

« Pendant la période des combats autour de **La Ferté-Milon**, en **1918**, le 2^e escadron n'a cessé de donner, malgré de dures fatigues, l'impression d'une troupe ardente, désireuse de s'employer de toutes manières, heureuse des missions délicates et périlleuses qui lui étaient confiées.

« Deux lettres des chefs d'état-major de la 26^e D. I., adressées au colonel témoignent que : officiers, gradés et chasseurs du 2^e escadron ont toujours été des modèles de discipline et de tenue ; qu'en toutes circonstances, ils avaient eu du cran et de l'initiative. »

Le 13^e C. A. n'est pas destiné à rester en occupation, et, à partir du début de **juillet**, ses éléments regagnent par échelons **Clermont-Ferrand**.

Le **3 juillet**, l'état-major, les deux sections de mitrailleuses, les 3^e et 4^e escadrons quittent **Sulzbach** pour venir s'installer à **Wiesbaden**, dans les quartiers d'artillerie au nord de la ville.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

Les 1^{er} et 2^e escadrons, restés momentanément à **Sulzbach** à la disposition du général commandant la 25^e D. I., rejoignent à leur tour Wiesbaden le **3 juillet**. Le 1^{er} est détaché à **Erbenheim** et chargé d'entretenir le champ de courses et d'aménager le terrain sur lequel doivent avoir lieu les épreuves hippiques de **juillet** ; le régiment prend part à ces épreuves et y remporte des succès.

Le **14 juillet**, tandis que l'étendard du régiment conduit par le colonel **REY** défile sous l'**Arc de Triomphe de l'Étoile**, le régiment prend part à la revue passée à **Wiesbaden** par le général **MORDACQ**.

Le séjour à **Wiesbaden** se prolonge jusqu'au milieu de **septembre**. L'effectif du régiment est très réduit, par suite de la démobilisation qui s'étend jusqu'à la classe **16**, à la **mi-septembre**. Aussi, quand il s'embarque en deux groupes, **le 14 et le 15 septembre**, à **Wiesbaden** pour gagner **Clermont-Ferrand**, il est réduit à 148 hommes de troupe.

L'effectif des chevaux aussi a été diminué, par suite du passage d'un certain nombre de chevaux au 14^e chasseurs qui reste en occupation. Il est de 356 chevaux.

Les éléments du régiment arrivent à **Clermont-Ferrand** :

L'état-major, le 1^{er} escadron, et les sections de mitrailleuses, le **16 septembre**.

Les 2^e, 3^e, 4^e escadrons, le **17 septembre**.

Le 3^e chasseurs reprend sa place au **quartier Gribeauval**, quitté par lui en **août 1914** et qui, pendant le maintien du dépôt du régiment à **Limoges**, a servi aux Américains. Il y trouve des recrues : fantassins et récupérés du **Nord** ; des jeunes chevaux de sept ans et des chevaux d'âge provenant du dépôt et d'un escadron du 10^e chasseurs dissous, éléments avec lesquels vont être constitués les nouveaux escadrons.

Le **21 septembre**, la ville de **Clermont** célèbre officiellement la rentrée des troupes du 13^e corps dans leur garnison. La fête est présidée par le général **FAYOLLE** et le préfet du **Puy-de-Dôme**.

Le matin, une revue passée **place Gambetta** par le général **LINDER**, commandant le 13^e C. A., se termine par un défilé à travers les rues de la ville. Les troupes passent sous un arc de triomphe **place de Jaude** et **place d'Espagne**. Les régiments du 13^e C. A. reçoivent à la revue un fanion offert par la municipalité. Au centre de la **place Gambetta**, une tombe a été élevée et, devant cette tombe, le général **LINDER** fait l'appel des braves, de tous les régiments présents, morts au champ d'honneur.

A midi, un banquet est donné à la mairie auquel prennent part le colonel, des officiers, des gradés et des cavaliers du régiment.

Le soir une retraite aux flambeaux illumine la ville.

-----0-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

**LISTE DES COLONELS AYANT COMMANDÉ LE 3^e CHASSEURS
PENDANT LA GUERRE**

-----o-----

Colonel MORDACQ	1911 au 6 octobre 1914.
Lieutenant-colonel REY	6 octobre 1914 au 22 mai 1915.
Colonel DAVID	22 mai 1915 au 12 février 1916.
Colonel de PUINEUF	18 février 1916 à avril 1917.
Lieutenant-colonel REY	avril 1917 au 25 mars 1919.
Colonel REY	25 mars 1919.

-----o-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
 Imprimerie Berger-Levrault
 numérisation : P. Chagnoux – 2011

ÉTAT DES OFFICIERS, GRADÉS ET CAVALIERS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

FLOTTARD	Capitaine	MEYRIAL	Cavalier
De SAMPIGNY	—	RIVET	—
HERVEY	Lieutenant	BAURE	—
DUVAL	—	DUCHEREUX	—
DUFOUR	—	TAUREAU	—
MIGNOT	Sous-lieutenant	MARTIN	—
DELZONS	Adjudant	LÈVÈQUE	—
D'ABOVILLE	Mar. des logis	JARDON	—
DUMAY	—	ALLIROF	—
De CHOLET	—	BAUDRY	—
WILMOTH	—	BONIEUX	—
BERTHAUD	—	DELMAS	—
JONARD	—	GUIPON	—
CHAPUT	—	LAMARCHE	—
SERINDAT	—	MOUCARGER	—
MAIRE	—	SCOTO di SANTOLLO	—
VALENDRU	—	AUGEZ	—
LEFEBVRE	—	LAGRAND	—
MERLIER	—	BERNARD	—
LYONNET	—	PIC	—
CLERMONT	—	QUENNÉ	—
BAUDENON	—	CUSSAC	—
FOURNIER des CORATS	Brigadier	GALAND	—
LACART	—	L'HER	—
VRY	—	LACHOIX	—
MONATTE	—	MOULINET	—
BARDET	—	ALBEYRAC	—
BADAREL	—	GRAVEROL	—
RAVAT	—	COQUERY	—
FIMBEL	—	CHAMBON	—
BOURRIN	—	CHAZAL	—
HÉRODET	—	CHASSIS	—
BRÉZANI	—	CUBIZOLLES	—
GANIVAUT	—	DANNESBUCHER	—
LEBRUN	—	GIRAUD	—
PLACET	—	GRÈS	—
MICOLON de GUÉRINES	—	JOACHIM	—
CHARBONNIER	Trompette	MOINE	—
VÉDRINE	Cavalier	THEILAUD	—
ATTRAGIT	—	TOURNEBIZE	—

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

ASTIER	Cavalier	VIALETTE	Cavalier
GUITARD	—	BONNEAU	—
LAROUX	—	SARRADIN	—
BOUCHET	—	MASSON	—
BASSET	—	JULIEN	—
MICHALON	—	PLANÇON	—
DÉPARDOUX	—	POMIER	—
MARC	—	BENOIT	—
WAGNART	—	LAPUJADE	—
VIDAL (Victor)	—	OBLETTE	—
BARRIER	—	AUGER	—
CARRY	—	BERGIER	—
DURAND	—	CELLE	—
OUDET	—	MOREAU	—
RENÉ	—	PIREYRE	—
VÉRILHAC	—	LAPÔTRE	—
De MALBEC	—	GAULMIN	—
GALLAU	—	JAUT	—
FALLAIX	—	PERRIAULT	—
GONDART	—	ROUMIEU	—
LADET	—	PHILIPPON	—
PAGNON	—	PIALOUX	—
VIGERIE	—	BRETON	—
PASSEROUX	—	DUVAL	—
ROUDIL	—	AUBIER	—
ROURE	—	PIFFAULT	—
IPCIER	—	NOIR	—
CHOMETTE	—	MONDIÈRE	—
DUC	—	BISSEBRAT	—
BLANCHET	—	PAILLOUX	—
CHASSAGNE	—	FAUCHER	—
LAMBERDIÈRE	—	GIRAUD	—
GARSAUD	—	FROBERT	—
DÉAL	—	DELFOUR	—
MURON	—	SUZINI	—

-----0-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

**ÉTAT DES OFFICIERS DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR
POUR FAITS DE GUERRE**

NOMS	GRADES	DATES
De JOUFFROY d'ABBANS	Lieutenant	13 septembre 1914
CAILLAT	—	7 août 1915

-----0-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
 Imprimerie Berger-Levrault
 numérisation : P. Chagnoux – 2011

**ÉTAT DES SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS
 DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE
 POUR FAITS DE GUERRE**

NOMS	GRADES	DATES
LIMET	Adjudant	31 octobre 1914
PAGENEL	Brigadier	21 septembre 1914
CALMEL	Cavalier 2 ^e classe	21 septembre 1914
DELPEUX	Brigadier	21 septembre 1914
LAPORTE	Cavalier 2 ^e classe	21 septembre 1914
CHARBONNEL	Brigadier	21 septembre 1914
BULKE	Maréchal des logis	6 juin 1915
PEYRONNET	Brigadier	6 juin 1915
CLASTRE	Cavalier 1 ^{re} classe	17 décembre 1915
MAURY	—	1^{er} juillet 1916
PATURET	Cavalier 2 ^e classe	6 novembre 1916
VIDAL	—	17 août 1917
MONTEL	—	17 avril 1918
PENDU	—	31 mai 1919
AUBERT	2 ^e classe	18 juin 1916
RALITTE	Brigadier	5 août 1916
MURON	1 ^{ere} classe	31 octobre 1916
BOUCHET		
GRÈS	2 ^e classe	23 août 1917
MOINE	—	12 décembre 1917
COURBON	Cavalier 2 ^e classe	15 mars 1919
LARGEAU	Adjudant	11 juillet 1914
SYLVAIN	Cavalier 2 ^e classe	13 août 1914
LACROIX	Cavalier 2 ^e classe	21 août 1917
De CHIRAC	Maréchal des logis	8 mai 1918
PEYNON	Cavalier 2 ^e classe	25 janvier 1919

-----o-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

ÉTAT DES SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

NOMS	GRADES	DATES
CAILLAT	Lieutenant	19 septembre 1914
GROSJEAN	—	19 septembre 1914
De La SAUZAY	—	19 septembre 1914
DÉRY	Maréchal des logis	19 septembre 1914
GUILLAUME	Cavalier 2 ^e classe	19 septembre 1914
BOON	Maréchal des logis	26 septembre 1914
FLOTARD	Capitaine	17 octobre 1914
BERNARD d'ABOVILLE	Maréchal des logis	11 janvier 1915
GAUDIN de SAINT-RÉMY	Lieutenant	30 janvier 1915
De CHOLET	Maréchal des logis	17 février 1915
BOUCHER	—	28 mars 1915
GÉNÉRAUD	Capitaine	24 mars 1915
(Croix de Sainte-Anne, 3 ^e cl.)		
BULKE	—	24 mars 1915
(Croix de Saint-Georges, 4 ^e cl.)		
RAGU	Cavalier 2 ^e classe	24 mars 1915
(Croix de Saint-Georges, 3 ^e cl.)		31 octobre 1916
VERD	—	26 septembre 1914
BONAL	Brigadier	9 octobre 1915
AUDEBAL	Lieutenant	2 avril 1916
DUTOUR	Cavalier 2 ^e classe	26 novembre 1916
COUTAREL	Cavalier 2 ^e classe	8 avril 1917
CHALMIN	Brigadier	16 mai 1917
SAINT-MARTIN	Lieutenant	14 novembre 1917
DUVAL	—	25 décembre 1917
CANTON	—	26 février 1918
RAFFINAT	Maréchal des logis	6 juin 1918
De TOUCHET	Capitaine	20 octobre 1919

-----0-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS AU DÉPART DU RÉGIMENT
LE 4 AOÛT 1914

---o---

ÉTAT-MAJOR

Colonel..... **MORDACQ.**
Lieutenant-colonel..... **PRISSE.**
Capitaine..... **BAUDINOT**, adjoint.
Lieutenant..... **BOITEUX**, officier d'approvisionnement.
Lieutenant..... **GUÉRIN**, officier payeur.
Lieutenant..... **De SAINT-RÉMY**, officier mitrailleur.
Médecin-major de 2^e classe..... **MELNOTTE.**
Médecin aide-major de 1^{re} classe.... **TEULET-LUZIÉ.**
Vétérinaire-major de 2^e classe..... **CADIX.**
Vétérinaire aide-major de 1^{re} classe. **PINEAU.**

1^{er} GROUPE

Chef d'escadrons **CHARLES-ROUX.**

1^{er} escadron

GÉNÉRAUD..... Capitaine commandant.
De MOUSTIER..... Lieutenant.
De JOUFFROY d'ABBANS..... Lieutenant.
De TOUCHET..... Lieutenant.
De SAINT-VINCENT..... Lieutenant.

2^e escadron

JUILLARD..... Capitaine commandant.
De La SAUZAY..... Lieutenant.
LEBON..... Lieutenant.
JANICOT..... Sous-lieutenant.
BUISSON..... Sous-lieutenant.

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

2^e GROUPE

Chef d'escadrons **De BALATHIER-LANTAGE.**

3^e escadron

BARROT..... Capitaine commandant.
MOREL..... Lieutenant.
PROST-TOULLAND..... Sous-lieutenant.
COULOMB..... Sous-lieutenant.
De NEXON..... Sous-lieutenant.

4^e escadron

BOUCHET..... Capitaine commandant.
LESCUYER..... Lieutenant.
SAINT-MARTIN..... Lieutenant.
GROSJEAN..... Sous-lieutenant.

-----o-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

**ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS A LA RENTRÉE A CLERMONT
DU RÉGIMENT, LE 17 SEPTEMBRE 1919**

---0---

ÉTAT-MAJOR

Colonel..... **REY.**
Lieutenant-colonel..... **De BOISFLEURY.**
Chef d'escadrons..... **De La VAISSIÈRE.**
Capitaine..... **THULLIER**, adjoint.
Lieutenant..... **De SOULTRAIT**, officier payeur.
Sous-lieutenant..... **VARLOT**, officier d'approvisionnement.

1^{er} escadron

De La SAUZAY..... Capitaine.
De SAINT-VINCENT..... Lieutenant.
PAOLI..... Lieutenant.

2^e escadron

CABUCHET..... Capitaine.
PARVILLE..... Lieutenant.
BÉBOT..... Sous-lieutenant.

3^e escadron

De LESTAPIS..... Capitaine.
PROST-TOULLAND..... Sous-lieutenant.
PAJOT..... Sous-lieutenant.

4^e escadron

CASTET..... Lieutenant.
De MONTLAUR..... Lieutenant.

-----0-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Imprimerie Berger-Levrault

numérisation : P. Chagnoux – 2011

OFFICIERS DU 3^e CHASSEURS PASSÉS DANS D'AUTRES ARMES PENDANT LA GUERRE

---0---

Infanterie.

MORDACQ BOUFFET LÉCUYER HERBULOT De SAINT-RÉMY PICHON-VENDEUIL	Colonel Capitaine — Lieutenant — Commandant	COULOMB De La BOULAYE De NEXON BAUDINOT FÉVAL	Lieutenant Commandant Lieutenant Commandant —
---	--	--	---

Cuirassiers à pied.

De SAINT-VINCENT De VAUGELAS	Lieutenant Sous-lieutenant	BOUAULT	Sous-lieutenant
---	-------------------------------	----------------	-----------------

Aviation.

De TOUCHET De MOUSTIER Le COZ De FABRY MOMET SAINT-MARTIN	Lieutenant Lieutenant Sous-lieutenant — — Lieutenant	POUPON DUVAL CANTON GUERSANT De La ROCHEFOUCAULD	Sous-lieutenant — Lieutenant Sous-lieutenant Lieutenant
--	---	---	---

Artillerie.

TATET JANICOT BUISSON	Capitaine Lieutenant —	BARRIÈRE BERTRY	Lieutenant Sous-lieutenant
--	------------------------------	----------------------------------	-------------------------------

Génie.

De BURE	Sous-lieutenant	CASTET	Sous-lieutenant
----------------	-----------------	---------------	-----------------

État-major.

CHARLES-ROUX De BALATHIER	Commandant —	GÉNÉRAUD VALOTTE	Capitaine —
--	-----------------	-----------------------------------	----------------

-----0-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
 Imprimerie Berger-Levrault
 numérisation : P. Chagnoux – 2011

**SOUS-OFFICIERS DU 3^e CHASSEURS PROMUS OFFICIERS
 DANS L'INFANTERIE**

---0---

GAY	Maréchal des logis	Le SAUVAGE	Maréchal des logis
MAINARDI	—	CHANOINE	—
De RAFFIN	—	CLAMARON	Mar. des logis chef
De MAGNIÈRES	—	FOND	Maréchal des logis
De LANGLADE	—	LIMAGNE	—
DOMINO	Mar. des logis chef	CROCHET	Mar. des logis chef
HÉBRARD	Maréchal des logis	BAUCHAMP	Adjudant chef
PÉRICHARD	—	GROSSTEFFAN	Adjudant
TOURREAUD	—	BACCONNET	Maréchal des logis
GUILLAUME	—	DUMARCHÉ	—
CASTELLAN	—	BESANÇON	—
ROGNONI	Adjudant	GILLARD	—
SELLIER	Mar. des logis chef	GUÉMY	Adjudant
DUPOUX	Maréchal des logis	De GÉVIGNEY	Aspirant
DELACROIX	—	BREDEAU	Brigadier
FABY	—	CRAVE	Adjudant chef
DUMARCHÉ	—		

-----0-----

Historique du 3^e Régiment de Chasseurs à cheval
 Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

SOUS-OFFICIERS PASSÉS DANS L'ARTILLERIE

---o---

DELPHIN	Adjudant	TEILLARD	Maréchal des logis
Du PONTAVICE	Aspirant	De KAETING	—
CUOQ	Maréchal des logis	PATURET (A. S.)	Mar. des logis chef
HUMANN	—	OLLIER (A. S.)	Maréchal des logis
DUPLESSIS	—	RAFFINAT (A. S.)	—

-----o--O--o-----